

PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Cycle de Kali-Yug

7 Décembre 1890

LE LOTUS BLEU



SEUL ORGANE
EN FRANCE
DE LA
Société Théosophique

Parait le 7 de chaque mois

Théosophie, Science occulte, Monde Astral, Sociologie



H.-P. BLAVATSKY

RÉDACTEUR EN CHEF

DIRECTEUR : JEAN MATTHÉUS

N° 10 — SOMMAIRE

- | | |
|---|-----------------------------|
| 1. Matière et divinité | J. LEMAITRE. |
| 2. La Clef de la Théosophie (suite) | H. P. BLAVATSKY. |
| 3. Magie blanche et magie noire (suite) | D ^r FR. HARTMANN |
| 4. Livre des Préceptes d'or. (Extraits) | H. P. BLAVATSKY. |
| 5. Théosophie et socialisme moderne (suite) | BRIGHT. |
| 6. Echos du monde occulte. | |

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

11, rue de la Chaussée-d'Antin. — PARIS

Bruxelles. — P. Lacomblez, 33, rue des Paroissiens

ABONNEMENT : UN AN, 10 fr. — Etranger, 12 fr. — Le Numéro : 1 fr.

BUTS POURSUIVIS PAR LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

EXOTÉRIQUE

1. *Former le noyau d'une fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.*
2. *Etudier les religions et les philosophies, spécialement celles de l'Antiquité et de l'Orient, afin de démontrer qu'une même Vérité est cachée sous leurs divergences.*

ESOTÉRIQUE

3. *Etudier les lois inexplicables de la nature et développer les pouvoirs psychiques de l'homme.*
-

Pour tous renseignements s'adresser au siège du **LOTUS BLEU**.

Prière d'envoyer les mandats d'abonnements à M. BAILLY, administrateur, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

Les **REVUES** qui désireraient faire l'échange avec le **Lotus Bleu** sont priées de s'adresser également à M. BAILLY.

MATIÈRE & DIVINITÉ

L'HUMANITÉ ET L'HOMME

(Suite¹.)

UNITÉ SOLAIRE

Caractéristique des conceptions cardinales de l'Esprit humain.
— États sociaux correspondants. — Matérialisme intégral.

C'est un principe reconnu que le progrès, tout en comprenant dans son ensemble l'Évolution entière, ne se meut pas en ligne droite indiscontinue, mais en cercle ou mieux en spirale.

Comme le pendule, il a ses mouvements d'avancée ou d'action, et ses mouvements de recul ou de réaction, suivant qu'il se dirige vers le pôle positif ou qu'il rétrograde vers le pôle négatif.

Dans ces mouvements alternatifs, toujours l'*amplitude* de l'action *dépasse* celle de la réaction ; toujours l'oscillation qui suit, retenons-le bien, toujours cette oscillation marque un *progrès accompli* sur le similaire

¹ Voir le n° du 7 Novembre 1890.

qui l'a précédée ; de sorte qu'en fin de compte, avec le temps, le progrès accentue toujours aussi de plus en plus son empreinte.

L'Evolution entière, qui embrasse l'espace et le temps ; dont les points de départ et d'arrivée déterminent l'incommensurable étendue, se fractionne en longues périodes formant le champ des *grands Cycles* encadrant successivement chacune des races humaines, avec leurs sous-races ¹ ; lesquelles, répétons-le, sont toujours respectivement plus avancées sur tous les plans, dans le mal comme dans le bien, au fur et à mesure qu'elles se succèdent sur le globe.

Dans ce champ des grands cycles se tracent des cycles secondaires, et, dans ceux-ci, d'autres plus petits, cycles de détails, dirons-nous ; et tous représentant les mêmes alternatives d'oscillations, donnant naissance à des conceptions qui leur sont adéquates, qui sont le sceau de l'état particulier de la matière évoluant dans ces divisions du temps.

Nous pouvons nous faire une idée des cycles petits et grands, en considérant que, dans le mois, chaque jour évolue avec sa physionomie propre, et le mois entier avec la sienne également ; de sorte que l'année, dans son ensemble, offre à son tour sa caractéristique spéciale.

Ainsi les siècles et leurs multiples. Et toujours les effets se rattachent aux causes, ou les phénomènes aux lois, comme l'a remarquablement constaté Draper pour

¹ Voir « Bouddhisme ésotérique » par Sinnett. Traduction française.

le temps relativement court de la période dite historique. Si l'Évolution comprend l'Humanité en bloc, il ne faudrait pas en inférer que toutes les parties de cette humanité vibrent à l'unisson ; une portion, la plus petite toujours, est en avance sur la masse plus lente à la marche, et dont une autre portion se détache, parfois, en rétrogradation complète.

Ainsi, pour ce dernier cas, il arrive que dans le parcours d'un cycle une agglomération d'humains, se refusant à utiliser complètement la lumière qui leur est octroyée, ne *développent* que la *seule intelligence*, au *détriment* de toute moralité, et courent ainsi au *mal absolu*.

Socialement l'homme, alors, *dévore* l'homme.

C'est la matière qui tend à se désagréger prématurément, dans un point devenu irréductible.

Mais la Loi suprême ne peut être entamée ; et si des forces indivisibles brisent dans l'espace des mondes réfractaires à tout progrès, un cataclysme vient ici mettre fin à cet état, et l'évolution se continue normale, partout ailleurs.

C'est ainsi que s'expliquent les profondes et radicales révolutions qui frappent notre globe.

Témoin la disparition de l'Atlantide, sur laquelle nous reviendrons.

Le fait se répète de même dans les sociétés, où une classe d'hommes, se cramponnant au passé, s'attarde malgré tout, se retient à l'exploitation d'une autre classe.

Alors une révolution violente met fin à cette situa-

tion; un état nouveau succède, et le mouvement reprend sa marche en avant : témoin 1889.

Dans ces cataclysmes qui affectent notre terre, les légendes religieuses font intervenir un dieu personnel vengeur, punissant les hommes de leurs crimes. Il n'en est rien.

La matière agissant, par ses puissances effectives, tranche, arrache violemment d'elle-même une partie dont la décomposition menace tout le reste. Elle opère un « *lavage* de la tache. » Car cette matière subit des maladies, dont celles des peuples et des individus sont l'expression. Et si le but de l'homme, comme celui des sociétés, est d'avoir un esprit sain dans un organisme sain, c'est assurément parce que là est la fin même de la masse matérielle ; et le but atteint, le calme, la paix, l'harmonie, règneront sur tous les plans, à tous les degrés de la vie terrestre. En posant l'Evolution de la matière comme un fait d'accomplissement *absolu*, ne semble-t-il pas qu'on vienne affirmer une doctrine de *fatalité*, puisqu'on énonce que tout *sera*, parce que tout *doit être* ?

Cela, sans doute, est d'une vérité inflexible contre laquelle *aucune force ne prévaut*.

Pour que la loi *fonctionne*, pour que la divinité *vive*, il faut qu'elle soit *alimentée* ; il faut qu'elle ait, sans cesse renouvelés, ses éléments d'absolue intégrité, assurant son éternelle durée, si non, faute de nourriture, le corps universel mourrait, et *Tout se réduirait à Rien*.

Avant d'arriver à servir à la nourriture de l'homme, le fruit doit passer par toutes les phases de développe-

ment et de maturité qui le rendent propre à la digestion, à l'assimilation.

Or, les humanités étant l'aliment de la divinité, il faut que ces humanités passent également par tous les états de développement, de maturité ; il faut qu'elles évoluent le fruit parfait qui puisse être assimilé, devenir divinité lui-même ¹.

La *fatalité* est la *nécessité* de la *vie*.

Mais si la matière, surtout dans ses états inférieurs, est particulièrement sujette à des altérations organiques auxquelles elle peut *volontairement mettre ordre*, il s'ensuit que l'homme, dans l'ordre des lois immuables de l'évolution, peut aussi mettre consciemment sa volonté en action, et agir dans une certaine mesure, si non sur l'évolution elle-même, du moins, sur ces oscillations, en *accélérant*, ou en *retardant* le mouvement. Alors, en accord ou en désaccord avec l'œuvre de la nature, il *peut* le bien, comme il peut le mal.

Et cette action de la volonté en bien ou en mal a pour critérium la qualification des périodes évolutives, et la longueur de leurs parcours.

Avec la volonté non manifestée, l'humanité demeurera plus longtemps à peu près stationnaire ; elle sera dans le *malaise*. Cette volonté plus prononcée, le mouvement s'accélère, le cycle est plus vite parcouru. Et les choses

¹ Aussi on peut dire que l'unité est une collectivité d'hommes, d'humanités évoluées, comme l'Océan est la réunion, l'union de gouttes d'eau. De sorte qu'il n'y aurait pas « de divinité sans « les humains », ni d'Océan sans les gouttes d'eau. » Nous voyons donc combien l'homme est *grand* et *petit* tout à la fois.

se répétant ainsi, — en bien, supposons, — à chaque cycle cette humanité arriverait plus rapidement à ses différents degrés de perfection, c'est-à-dire à ses différents états de *bien-être*, de bonheur.

Intensité de volonté est donc synonyme d'intensité de mouvement. Maintenant que nous avons marqué le mode de développement de la matière ou la marche de l'humanité dans le progrès, humanité que nous envisageons comme partie intégrante de cette matière, comme matière à un certain état de transformation, d'élévation, nous pouvons comprendre que les *Conceptions Cardinales* de l'*Esprit humain*, ou systèmes spéciaux auxquels nos langues ont donné un sens déterminé, ne *deviennent* que des *moyens d'appréciation*, des *marques qualitatives* de cette même matière, dont elles *suivent*, *précisent les différents états*.

Calquées sur ces derniers, elles en sont la conséquence, l'expression, l'équivalence.

Elles suivent et ne précèdent pas ; elles sont parce que la matière est ; et dire qu'elles ont une influence sur la marche des sociétés, c'est dire que, procédant d'une partie plus avancée, elles se reflètent sur la masse qui l'est moins, pour l'activer, ce que nous expliquerons tout à l'heure ; un système quelconque ne peut donc être que la conséquence de l'état actuel de sociabilité de la matière humaine ; c'est l'homme photographié, peint par lui-même ; c'est son état d'esprit, bon ou mauvais, intelligent ou obscur.

Voilà pourquoi on dit que Dieu est ce que l'homme le fait ; pourquoi l'Univers ne peut avoir, et n'a une

signification, que selon le développement de l'intellect, de la raison, de la conscience ; selon l'état vibratoire de la matière.

C'est cette idée qui a inspiré certains philosophes, disant que « les religions étaient d'origine sociale ¹. »

Ainsi établie la *caractéristique des conceptions générales* humaines, suivons rapidement le développement de l'intellect, pour avoir la correspondance des différents états sociaux, avec ces mêmes conceptions. Laissant au domaine de l'embryologie la période fatale, période qui comprend des états de matière dont notre science officielle n'a aucune idée, et qui reproduit exactement les phases successives de développement de l'œuf humain, — *l'analogie est partout*, — prenons cette humanité telle que nous la connaissons, à son entrée sur la scène du monde objectif, et suivons-la dans son parcours du devenir.

A sa naissance, au point de départ de l'oscillation, elle est dans l'animalité pure, ou état de matière le plus concentré, le plus grossier, le plus stupidement et féroce-ment égoïste ; c'est l'aube du jour, le brouillard, la pénombre. Un peu plus tard, n'ayant encore pour se guider que des lueurs indécises, elle prend une vague idée de *l'objet* qu'instinctivement, comme par pressentiment, elle donc du *sujet*, tenant les deux confondus.

Cette perception instinctive du sujet dans l'objet est le premier linéament de la Conception de la Force unie à la matière.

¹ Guyau — « Irreligion de l'avenir ».

Comme les enfants à leur jouet, les hommes attribuent un pouvoir quelconque à l'objet.

C'est cet état qu'on a désigné sous le nom de *fétichisme*, ou adoration de la forme.

Mais cette expression de fétichisme ne rend pas l'exacte vérité, puisque dans cette forme, une force virtuelle est pressentie, un pouvoir est reconnu.

C'est ce qu'on a senti, du reste, en substituant le nom d'Animisme à celui de fétichisme.

Pour nous, c'est le matérialisme primitif, le plus limité, et dont nous pouvons juger dans une certaine mesure par les tribus sauvages actuelles, restes de race en voie de regression. Cependant, les ombres se sont dissipées, la lumière monte, le jour grandit; les objets deviennent de plus en plus distincts et appréciables.

Alors l'humanité de plus en plus éclairée prend graduellement conscience d'elle-même; l'observation et l'expérience naissent, les éléments sont étudiés, la conception de la force s'élargit davantage, chaque jour, ses divisions corrélatives sont reconnues, spécialisées; la philosophie se dessine; avec ses divisions systématiques, la science s'affirme, une moralité relative s'établit.

Les mœurs deviennent plus douces, les arts fleurissent, la civilisation s'épanouit.

La personnification des forces donne naissance à une religion cultuelle. Dans cette deuxième période, le *Polythéisme*¹ a remplacé le fétichisme. Polythéisme ou

¹ « Un philosophe de nos jours, dit Voltaire, (dictionnaire philosophique, religion, III), donne de fortes raisons pour prou-

Théisme multiple : plusieurs puissances ou forces dans la matière, dans la divinité encore incomplètement connue. Mais l'oscillation court à son terme ; les découvertes se multiplient, s'étendent, s'élèvent.

L'organisme cérébral, en intégrité parfaite, fonctionne largement dans toutes ses parties ; des facultés spéciales, latentes auparavant, se développent et donnent la *claire vision* des choses avec la ferme volonté de les connaître dans leur essence.

L'homme voit, sait, veut et peut.

Se mettant dans des conditions semblables aux états de matière qu'il soumet à son étude, il expérimente, sur tous les plans de la nature, aussi bien les forces supérieures ou spirituelles, que les forces inférieures ou physiques.

Libre de toute entrave, ayant réalisé la Loi parfaite, l'esprit qu'emporte une fulgurante élancée, parcourt l'espace, et, sans se heurter *jamais* à un dieu personnel quelconque, prend connaissance de centres d'énergie dont nous ne pouvons concevoir la puissance.

Aux phénomènes bien observés, il assigne des lois précises et vient aboutir à la synthèse humanitaire dans l'unité solaire d'abord, c'est-à-dire dans l'unité relative ou partielle, puis à la synthèse universelle dans l'*Unité absolue*.

L'accord est complet dans les idées ; plus de systè-

ver que le Polythéisme a été la première religion des hommes, et qu'on a commencé à croire plusieurs dieux avant que la raison fût assez éclairée pour ne reconnaître qu'un seul Etre suprême. »

mes multiples ; une *seule* conception où l'Esprit et la matière, la chose pensante et la chose pensée, le subjectif et l'objectif, le sujet et l'objet, la cause et l'effet, sont reconnus comme une seule et même chose envisagée différemment.

C'est le point culminant de l'oscillation vers le pôle positif ; c'est le plein midi, l'été, époque des moissons ; c'est la maturité de la vie. Alors la matière, l'humanité est en possession d'elle-même ; elle a réalisé la connaissance de ce qui *Est*, la notion du *Matérialisme Intégral*.

C'est cette troisième période que les vieilles annales de l'Inde nous peignent sous le nom de *Panthéisme*, que nous appelons, nous, le matérialisme intégral, par opposition au matérialisme restreint des commencements.

Règne du socialisme altruiste, c'est, comme conséquence, l'époque des âges heureux, que nous rappellent encore ces vieilles annales Hindoues.

A ce moment, toutes les sciences dans leur complet épanouissement sont synthétisées dans la *Religion*, mot qui comprend la *Connaissance totale*.

La religion, donc, moyen de rattachement, lien, loin d'avoir la signification que nous lui prêtons aujourd'hui, devient la science même, la « réalisation du vrai », comme dit Bouddha, et *Sans culte*.

Pure de toute *Conception personnelle*, immaculée, grandiose comme l'univers qu'elle embrasse, elle n'a de Temple que le cœur de l'homme qui est à lui-même son propre prêtre.

La matière éclairée, consciente, ne s'adore pas elle-même, la divinité *n'adore pas* la divinité.

Le culte n'est que le résultat d'un état inférieur d'intellectualité, de moralité.

L'homme animal, l'être [encore ignorant, égoïste, seul s'adore lui-même dans le dieu qu'il se crée.

« La vérité est au-dessus de toutes les religions. » Nous venons de dire qu'à la troisième période l'humanité était en pleine possession d'elle-même. Nous devons pourtant revenir sur cette pensée pour la restreindre.

Le fruit ne mûrit pas dans toutes ses parties à la fois; il commence par un point qui actionne le reste, et le tout suit successivement et plus ou moins vite, suivant que s'y prêtent les parties entraînées.

Ainsi pour l'humanité, dont la maturité complète, parfaite, de toutes les parties dans le Tout, sera seulement le point terminal de l'Evolution générale, alors qu'elle opérera sa synthèse unitaire.

Parler maintenant de l'humanité entière est seulement une figure; les états de matière, ainsi que nous l'avons dit, se reflètent d'une partie plus avancée sur la masse qui l'est moins.

Et cette partie plus avancée comprend un *groupe* d'hommes en petit nombre; groupe *directeur*, dans lequel s'est emmagasiné et a fructifié, de par le fait de la volonté de plus en plus développée, la somme des connaissances de plus en plus étendues, successivement acquises dans les périodes cycliques antérieurement parcourues, puis que nous avons vu que le progrès s'ac-

complit en cercles, et non en ligne droite ininterrompue.

Voilà donc et comme résumés, moulés dans notre langage, les trois états cardinaux de matière correspondant aux degrés de mouvement du pendule ; départ, montée, sommet, c'est-à-dire : action.

Equivalence ou synonymes : 1° *Fétichisme* ou *matérialisme grossier, restreint* : vie animale, ignorance, barbarie ; Egoïsme *Complet*.

2° *Polythéisme* ou sciences spécialisées, forces personnifiées ; *diversité* de systèmes, vie intellectuelle, civilisations développées, moralité relative, égoïsme *limité*.

3° *Panthéisme* ou *matérialisme Intégral* ; vie tout à la fois de l'intelligence et de l'esprit. Intellectualité, spiritualité et moralité marchant ensemble.

UNITÉ DE DOCTRINE

Expansion socialiste. — Altruisme.

Avant d'aller plus loin et au risque de fatiguer le lecteur, reposons-nous un instant sur cette troisième phase.

De la connaissance des relations intimes, indestructiblement solidaires à tous les degrés de toutes les parties de la matière universelle, de cet inextricable lacis, découle le grand principe d'*Ordre*, et de la grande loi du monde, — la solidarité, — naît la morale qui, par la volonté ou la liberté, rendant l'homme responsable, met cette loi en action.

La solidarité, la moralité s'accompagnant de la sympathie, de la bonté pour *tout ce qui vit*, — voilà la base de toute vie sociale ¹.

Comme on ne peut avancer et aboutir que tous ensemble, c'est dans la solidarité, le « vivre pour autrui, » qu'est le progrès, comme la fraternité est dans la justice ; l'égalité dans la Hiérarchie.

En effet, pour cette dernière, la différence des états de la matière implique nécessairement la différence ou la hiérarchie des intelligences, ce qui n'établit pas qu'en principe les êtres soient inégaux, puisqu'ils *pro-cèdent* tous de la *même source*, et *vont* au *même but* ; ils sont seulement séparés par des distances de chemin, de sorte que l'égalité s'affirme dans cette hiérarchie même.

Ce sont ces larges, hautes et puissantes envolées de la doctrine panthéistique, cette connaissance de la « sagesse », ce patrimoine de l'Humanité, vrai *rayonnement* de l'amour ; c'est ce matérialisme intégral, fruit du labeur des siècles, que nous présentent les traditions des âges védiques.

Perdue dans la nuit des temps, chassée par les représentants officiels de la force brutale, — les Théocrates et les rois dont elle supprime l'autorité de droit divin ; — ennemie résolue de toute oppression, poursuivie, traquée par la haine des sectaires, ridiculisée par les esprits forts, les sots ; rejetée enfin par la science officielle incapable de la saisir dans sa conception univer-

¹ Voir « la voix du silence, » par H. P. Blavatsky.

selle, cette doctrine, pour laquelle sont morts tant de lutteurs héroïques, et à laquelle la Révolution française, libérant la pensée, a enfin donné droit d'asile en Occident, nous apparaît comme une révélation un « à priori »¹, comme quelque chose de *surnaturel* que notre ignorance nous fait aussitôt repousser, si non dans toutes ses déductions, du moins dans son ensemble ; et pourtant chaque jour amène cette science officielle à la vérifier dans quelques parties.

Expérimentée, vérifiée dans ses détails et ses applications, et soigneusement conservée par ses collectivités d'hommes à l'abri des Révolutions géologiques comme des révolutions politiques, et se succédant sans interruption depuis ces temps lointains², cette même doctrine a toujours, par ces mêmes hommes, été tenue à la disposition du monde, suivant son degré de réceptivité intellectuelle, morale et spirituelle, selon son avancement.

Elle a fait la base des enseignements de la franc-maçonnerie.

¹ Si nous voulons aller au fond des choses, cette doctrine est bien en effet un « à priori ».

Au sortir de l'unité, la matière, l'humanité à l'état spirituel, en avait, dans ses principes supérieurs, la *claire notion*, laquelle s'est obscurcie, au fur et à mesure de la condensation de cette même humanité, qui à son passage de l'état *subjectif* à l'état *objectif*, la possédait seulement en puissance, à l'état virtuel, pour la développer au fur et à mesure de sa marche ascendante, de son retour à l'unité ; ce qui explique que, dans tous les âges, quelques esprits d'élite en avancée, transmetteurs de l'énergie, ou véritables entraîneurs d'hommes, ont pu exceptionnellement l'enseigner, en l'appropriant aux circonstances, aux époques, aux milieux sociaux.

² Voir « Bouddhisme ésotérique. »

De nos jours, la Théosophie n'est pas autre chose.

Revenons à l'Evolution.

Après le point extrême de l'oscillation en avant du pendule, après la grande et longue poussée, après l'*action* en un mot, vient la *réaction*. Nous sommes à la période de retour ; nous revenons au pôle négatif, à la phase de concentration d'égoïsme.

La lumière décline, s'affaiblit insensiblement, et insensiblement des dissidences se forment.

Peu à peu la synthèse universelle se voile. Devenant moins bien comprise, elle se désagrège.

La grande unité liée à Tout, comprenant Tout, devient une personne *immatérielle*, en dehors de l'univers dont elle n'a souci.

C'est le Déisme philosophique.

Puis vient l'émiettement. L'homme réfugié dans la synthèse solaire exclusive, aboutit à l'adoration, au culte du soleil.

Alors l'organisme humain s'altère ; faute de fonctionner, certains organes cérébraux s'atrophient, s'ensablent, se calcifient. — Les facultés spirituelles s'obscurcissent, la claire vision disparaît.

Les forces, particularisées, personnifiées à nouveau, réintègrent le polythéisme. Puis l'humanité ayant perdu la notion des états supérieurs de la matière, la notion, d'elle-même, retombe dans le matérialisme restreint, ou limité à l'objectif : — le matérialisme *Néantiste*.

La matière grossière est proclamée comme unique puissance ; ses états supérieurs, qu'on n'a plus qualité

pour expérimenter, deviennent de la *métaphysique*, du *spiritualisme*, du *surnaturel*, de la *sottise*. Les *fétiches réapparaissent* dans l'adoration du Veau d'or, la glorification des honneurs, et, par l'exploitation impitoyable de l'homme par l'homme, le mal s'affirme à nouveau dans un égoïsme féroce.

Le matérialisme de retour, comme nous le voyons, se différencie du matérialisme de départ par une intellectuelité plus développée, c'est-à-dire par une science autrement étendue.

Mais, comme la moralité va toujours en déclinant, et que, comme conséquence, le mal menace de *régner en souverain absolu*, pour y mettre fin, la race s'abîme dans un cataclysme.

Son cycle est terminé. Ce qui reste de ses débris va sans cesse en régressant, pour disparaître un jour tout à fait.

Ainsi de la race noire Ethiopienne, de la race Rouge, des Atlantes.

Ainsi encore décline tout doucement la race jaune, pour le recommencement d'une autre, déjà à l'œuvre¹.

Ici se trouve clos ce travail. Mais peut-être ne trouvera-t-on pas sans intérêt que nous cherchions à déterminer le point où, dans la période de l'Evolution, se trouve actuellement notre société occidentale, continuation d'une race nouvelle, la *cinquième* dans l'échelle : la race aryenne.

Pour en juger en quelque connaissance de cause, i.

¹ Voir « Bouddhisme ésotérique. » Traduction française.

nous faut d'abord établir notre situation au point de vue philosophique, religieux et scientifique ; au point de vue moral, surtout, sans lequel aucune société ne peut régulièrement fonctionner.

Depuis quelques siècles tous les systèmes philosophiques ont *revu* le jour ; les plus particularistes comme les plus ecclésiastiques.

Le spiritualisme dévoyé, incompris sous toutes ses formes, et le matérialisme limité, tous restes défigurés, travestis des anciennes connaissances, tranchent nettement et se combattent à outrance, le tout formant un gachis inextricable.

Au point de vue religieux actuel, le Monothéisme, condensant le Polythéisme en une unité personnelle immatérielle se mêlant aux affaires humaines, le monothéisme, avec ses affreuses conséquences sociales, est pratiqué, brouillant de plus en plus les saines notions régulatrices du gouvernement des peuples.

De ce chaos, la science émerge, et marchant à grands pas elle *redécouvre à nouveau* les forces en corrélation.

Sous l'impulsion de la méthode d'observation et d'expérience, du Positivisme, des faits s'alignent, s'entassent, cherchant péniblement à se codifier en lois.

L'induction se dresse contre la déduction, l'analyse contre la synthèse.

C'est toujours le mépris de ce qu'on appelle, en souriant dédaigneusement, la métaphysique, malgré la définition qu'en a donné le *Positiviste* Littré ¹.

¹ Voir « Bouddhisme ésotérique » note de l'Éditeur.

Sans lien moralisateur, la science officielle reste *né-gative*. Elle ne met nulle entrave au déchaînement des passions.

C'est toujours le règne de l'égoïsme outré, de l'iniquité sociale, de l'oppression, de l'exploitation de l'homme par l'homme ; oppression qui se traduit, même en guerre intestine, dans une classe d'hommes, menaçant ainsi de se reposer de cette dernière sur une autre.

C'est toujours le fétichisme avec le culte de l'or ; l'amour effréné de la domination, des honneurs, de la gloire ; l'amour exclusif du *Moi*.

La *conscience* est à peine *ébauchée*.

Cependant, dans cette civilisation en pourriture, dans ces ombres, la synthèse unitaire, sous le nom de « l'inconscient », « l'incognoscible », se pressent. De plus, dans ce désarroi des esprits qui se disent éclairés, et à la suite de la doctrine de « force-matière, » et s'y greffant, les données du Panthéisme antique, du matérialisme Intégral, qu'encombrent encore le fatras de conceptions spiritualistes ou occultistes bigarrées, mais qui tend à s'en dégager, — ces données, avec le socialisme intégral, ¹ s'efforcent de se faire jour.

Tel est notre état actuel. Tout ceci constaté, il nous faut reconnaître, avec Louis Dramard, que tous les *quinze cents ans*, à peu près, un mouvement d'élévation se dessine dans l'humanité accomplissant les éta-

¹ Voir « Le socialisme intégral » par Benoit Malon.

pes d'un petit cycle, mouvement jusqu'alors¹ suivi d'un choc en retour, d'une réaction.

Ainsi de la période Orphéïque, où les Hellènes, — éclairés, — jouissaient d'un état relativement heureux, pour retomber ensuite dans l'incohérence.

Ainsi quinze cents ans après, de la période Julienne, où un court réveil de la gnose a semblé, un instant, vouloir renouveler la société romaine se décomposant, réveil suivi de décadence et venant aboutir à la nuit du moyen âge.

Or, si nous admettons que la Révolution a marqué le réveil, le cycle de la période Julienne se terminerait.

D'un autre côté, l'Inde ésotérique comprend dans son Kali-Gug, une période de *cinq mille ans*, période dite de Feu, et qu'on peut caractériser ainsi, en effet, avec ses chocs de fer, ses vomissements de mitraille, avec ses égorgements, ses collisions sanglantes, ses massacres d'hommes.

Cette période compte aujourd'hui 4.992 ans. Elle tire donc aussi à sa fin.

Alors nous serions à un *recommencement*, tout à l'heure à une *remontée*.

Mais, si nous entamons un nouveau cycle, d'un

¹ Nous disons jusqu'alors, parce qu'il n'en sera pas toujours ainsi. Quelque résistance qu'on oppose à cette manière de voir, il n'en est pas moins vrai que, de même que le moral agit sur le physique, de même les conditions physiques de notre globe s'amélioreront, comme conséquence et au fur et à mesure de l'élévation du niveau moral.

autre côté, l'histoire nous apprend que Pythagore a pu s'assurer positivement, par les annales des Temples Égyptiens, documents en ordre chronologique parfait, que tous les douze mille ans environ s'opérait un autre cycle qu'on peut appeler inter-diluvien.

Or, d'après ces annales, Posséidonis, la plus grande des Iles de l'Atlantide, avait disparu sous les flots huit mille ans avant l'époque du voyage de Pythagore en Egypte.

De ce voyage, il y a deux mille cinq cents ans, qui, ajoutés aux huit mille antérieurement écoulés, font dix mille cinq cents ans.

Il resterait donc *quinze cents ans* à parcourir pour *atteindre au dernier jour* du cycle inter-diluvien.

Sera-ce alors le déluge partiel périodique, mettant fin au mal actuel menaçant de devenir absolu ?

Nous ne saurions le dire. Cependant, en écoutant bien, de temps en temps, des grondements souterrains prolongés, tantôt en tremblements de terre, tantôt en éruptions volcaniques plus ou moins violentes, semblent annoncer que la planète se prépare à la formation d'un Océan futur, dont l'apparition ferait émerger de nouveaux continents.

Cette mer à venir, la mer du sud, on dirait déjà qu'elle trace lentement ses rives. Dès à présent, on pourrait les déterminer.

Paris, avec une partie de la France, serait sous ses eaux.

Nous ne prédisons pas, nous constatons simplement.

Le temps jugera.

Sans doute, bien des gens vont s'écrier : qu'importe tout cela ? Après moi le déluge.

Et pourtant, qui sait... S'ils étudiaient sérieusement la vieille science que nous ont transmise nos pères, les Aryens, peut-être reviendraient-ils de leur égoïste sécurité.

Quant à nous, altruistes, n'eussions-nous que la satisfaction du devoir accompli, faisons tous, en attendant, notre devoir d'humains.

JULES LEMAITRE

M. S. T.

CLEF DE LA THÉOSOPHIE*(Suite)*

IV

RELATIONS DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE AVEC LA
THÉOSOPHIE*Perfectionnement de soi-même.*

Question. — Le progrès moral est donc ce que votre Société exige avant tout ?

Réponse. — Sans aucun doute. Il faut apprendre à mener la vie d'un Théosophe, si l'on veut en devenir un véritable.

Question. — Mais alors, comme je l'ai déjà remarqué, la conduite de quelques membres est en étrange contradiction avec cette règle fondamentale.

Réponse. — Vous avez raison. Mais ces choses-là sont aussi inévitables parmi nous que parmi les personnes qui portent le nom de chrétiens et qui agissent en démons ; ce n'est pas la faute de nos statuts et de nos règles, mais bien celle de la nature humaine. Il y a même quelques branches exotériques (publiques), dans lesquelles les membres prêtent serment sur leur « Soi Supérieur » de mener la vie prescrite par la Théoso-

phie. Le *Soi Divin* est appelé à guider chacune de leurs pensées et de leurs actions, durant chaque jour et à chaque moment de leur vie. Un vrai Théosophe doit « pratiquer la justice et marcher en toute humilité. »

Question. — Qu'est-ce que cela signifie ?

Réponse. — Ceci, tout simplement : le Soi isolé doit s'oublier pour la multitude des Soi. Je vous répondrai en citant les paroles d'un vrai Philaléthien, membre de la Société Théosophique, qui a exprimé admirablement cette pensée dans le « Théosophist : « Chaque homme doit commencer par se trouver lui-même, puis il doit faire l'inventaire de ses possessions subjectives ; et, quelque mauvais, quelque ruiné qu'il puisse être, son état ne sera pas sans rédemption possible, pourvu qu'il se mette sérieusement à l'œuvre. » Mais combien y en a-t-il qui le font ? Tous sont prêts à travailler à leur propre progrès et à leur développement personnel ; et il y en a très peu qui soient disposés à faire ce même travail pour les autres. L'auteur que nous venons de citer, dit encore : « Les hommes se « sont assez longtemps laissés tromper et bercer d'illusions ; il faut, à présent, qu'ils brisent leurs idoles, « qu'ils s'affranchissent de tout ce qui est faux, et « qu'ils se mettent à travailler pour eux-mêmes ; — « c'est-à-dire, qu'il y a là un petit mot de trop ; car « celui qui travaille pour lui-même, ferait mieux de ne « pas travailler du tout : qu'il travaille plutôt lui-même pour les autres, pour tous ; à chaque fleur « d'amour et de charité qu'il plantera dans le jardin de

« son prochain, une plante vénéneuse disparaîtra du
« sien ; et, de cette façon, le jardin des dieux, l'humana-
« nité, fleurira comme une rose. Toutes les Bibles, toutes
« les religions s'expliquent clairement à cet égard ;
« mais les hommes, toujours pleins d'artifices, ont
« commencé par donner à ces enseignements une fautive
« interprétation ; puis les ont mutilés, matérialisés,
« et enfin dépouillés de toute signification. Une nouvelle
« révélation n'est pas nécessaire. Que chaque
« homme se devienne une révélation à lui-même. Et
« lorsque l'esprit immortel de l'homme aura pris possession
« du temple de son corps, qu'il en aura chassé
« les changeurs et toutes les choses impures, son humanité
« divine sera ce qui le sauvera ; car, lorsqu'il
« sera ainsi uni avec lui-même, il connaîtra aussi le
« constructeur du Temple. »

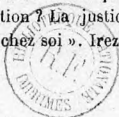
Question. — J'avoue que voilà de l'Altruisme pur.

Réponse. — Oui. Et il suffirait que, dans la Société Théosophique, un membre sur dix voulût vivre ainsi, pour faire de notre association un véritable corps d'élite. Mais, parmi ceux du dehors, il en est qui refusent toujours de voir la différence essentielle qui existe entre la Théosophie et la Société Théosophique, c'est-à-dire, entre l'idée et son enveloppe imparfaite. Ces personnes-là voudraient que l'esprit pur dont la lumière divine éclaire le véhicule, le corps humain, eût à supporter les conséquences de chaque péché et de chaque erreur de ce dernier. Est-ce juste envers l'un et envers l'autre ? On jette des pierres à une Association qui tâche, dans les circonstances les plus défavorables, de

travailler à la réalisation et à la propagation de son idéal. La Société Théosophique est parfois vilipendée, pour la seule raison qu'elle cherche à faire ce que d'autres systèmes (et notamment le Christianisme de l'Eglise et de l'Etat) ont essayé pour n'aboutir qu'à la défaite la plus éclatante ; d'autres fois, parce que l'on tient à l'état de choses actuel et que l'on voudrait le conserver. Toutes ces oppositions sont dues à des Pharisiens et à des Saducéens assis dans la chaire de Moïse, ainsi qu'à des publicains et des pécheurs haut placés, comme à l'époque de la décadence de l'Empire Romain. Les gens qui ont le sens de la justice devraient pourtant, eux au moins, se rappeler que, dans ce monde de possibilités relatives, l'homme qui fait tout ce qu'il peut, est égal à celui qui a accompli le plus. Ceci n'est qu'une simple vérité ; un axiome qui, pour ceux qui croient aux Evangiles, est appuyé par la parabole des talents qui leur sont confiés par le Maître. Le serviteur qui doubla ses *deux* talents fut autant récompensé que celui qui en avait reçu *cinq*. Chaque homme reçoit ce que mérite « son habileté particulière. »

Question. — Mais, dans ce cas-ci, il est pourtant difficile de faire la part de ce qui est abstrait et de ce qui est concret ; puisque ce n'est que d'après cette dernière base que nous pouvons former notre jugement.

Réponse. — Pourquoi faut-il alors que la Société Théosophique fasse exception ? La justice, comme la charité, doit commencer « chez soi ». Irez-vous mépri-



ser et tourner en ridicule le « Sermon sur la Montagne », parce que vos lois sociales, politiques, et même religieuses, n'ont pas réussi, jusqu'à présent, à suivre, non seulement l'esprit, mais la lettre morte de ses préceptes ? Abolissez le serment dans les Cours de Justice, au Parlement, dans l'armée, partout enfin ; et faites comme les Quakers ¹, si vous *voulez* vous appeler chrétiens. Abolissez même les Cours de Justice ; car, si vous voulez suivre les commandements de Christ, il faut donner votre habit à celui qui vous enlève votre manteau, et offrir votre joue gauche au persécuteur qui vous frappe sur la droite : « Ne résistez point au mal, aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, et faites du bien à ceux qui vous haïssent ; » car, « quiconque enfreindra le moindre de ces commandements et enseignera ainsi aux autres, sera appelé le moindre dans le royaume des cieux » ; et « quiconque dira : fou ! sera en danger de la géhenne. » Et pourquoi jugez-vous, si vous ne voulez pas être jugés à votre tour ? Continuez à ne pas vouloir reconnaître de différence entre la Théosophie et la Société Théosophique, et vous exposerez le système et l'essence même du Christianisme à des accusations semblables, mais beaucoup plus graves.

Question. — Pourquoi *plus* graves ?

Réponse. — Parce que, tandis que les chefs du mouvement Théosophique reconnaissant franchement leurs erreurs, font tous leurs efforts pour améliorer leur vie

¹ Société des Trembleurs, ou des Amis, secte religieuse.

(Trad.).

et pour extirper le mal qui existe dans la Société ; tandis que leurs règlements et leurs statuts sont inspirés par l'esprit de la Théosophie, les Législateurs et les Eglises des peuples qui se donnent le nom de chrétiens, font tout le contraire. Le moindre d'entre nos membres n'est pas pire que le chrétien ordinaire. De plus, si les Théosophes Occidentaux éprouvent tant de difficultés à mener une vie vraiment Théosophique, c'est qu'ils sont tous enfants de leur siècle. Chacun d'eux a été un chrétien, élevé dans le sophisme de l'Eglise, des coutumes sociales et même des lois paradoxales du milieu où il est né. Et voilà ce qu'il était avant de devenir Théosophe, ou plutôt membre de la Société de ce nom ; car nous ne pouvons pas répéter assez souvent qu'il existe une différence de la plus grande importance entre l'idéal abstrait et son véhicule.

L'abstrait et le concret.

Question. — Veuillez vous expliquer un peu plus clairement au sujet de cette différence.

Réponse. — La Société est un vaste corps d'hommes et de femmes représentant les éléments les plus hétérogènes. La signification abstraite de Théosophie est Sagesse Divine, c'est-à-dire aggrégation de la connaissance et de la sagesse qui forment la base de l'Univers, l'homogénéité du bien éternel ; tandis que le sens concret de Théosophie représente la somme totale de ce bien, tel que la nature l'accorde à l'homme sur cette terre : rien de plus. Quelques-uns des membres cher-

chent sérieusement à réaliser la Théosophie et à en faire le but de leur vie ; tandis que d'autres se contentent d'en savoir quelque chose, sans se préoccuper de la pratiquer ; et que d'autres enfin ne se sont joints à la Société que par curiosité, ou par un intérêt passager, ou bien encore parce que quelques-uns de leurs amis en font partie. Comment donc un système peut-il être jugé d'après l'idée que s'en font des personnes qui en assument le nom, sans avoir le droit de le porter ? La poésie ou sa Muse n'est-elle représentée que par les soi-disant poètes dont les inspirations font souffrir nos oreilles ? La Société ne peut être considérée comme la personnification de la Théosophie que dans ses motifs abstraits ; mais elle ne pourra jamais prétendre à être appelée le véhicule concret de la Théosophie, aussi longtemps que les imperfections et les faiblesses humaines seront représentées dans son sein ; car alors la Société ne ferait que répéter la grave erreur et les sacrilèges flagrants des Eglises dites de Christ. Que l'on nous permette de nous servir d'une comparaison orientale : la Théosophie est l'Océan sans rivage de la vérité, de la sagesse, de l'amour éternel qui reflète sa splendeur sur la terre, tandis que la Société Théosophique n'est qu'une bulle visible sur cette réflexion. La Théosophie est la nature divine, visible et invisible ; et sa Société est la nature humaine qui cherche à s'élever jusqu'à son divin auteur. La Théosophie, enfin, est le soleil fixe et éternel, et sa Société la comète fugitive qui cherche à se fixer un orbite afin de devenir planète, et qui tourne toujours dans l'attraction du soleil de

vérité. C'est pour montrer aux hommes que la Théosophie existe, et pour les aider à s'élever vers elle par l'étude et l'assimilation de ses vérités éternelles, que la Société Théosophique a été organisée.

Question. — Je croyais que vous aviez dit ne posséder aucune doctrine en particulier ?

Réponse. — Et c'est parfaitement vrai. La Société ne défend et n'enseigne aucune sagesse qui lui appartienne. Elle est simplement le dépôt de toutes les vérités énoncées par les grands voyants, les initiés et les prophètes des temps historiques et pré-historiques ; ou, du moins, tout ce qu'elle peut en rassembler. Elle n'est donc que la voie par laquelle une partie de la vérité, trouvée dans la réunion des déclarations des grands maîtres de l'humanité, est communiquée au monde.

Question. — Mais cette vérité, ne peut-on pas la découvrir en dehors de la Société ? Chaque Eglise ne la possède-t-elle pas ?

Réponse. — En aucune façon. L'existence indubitable des grands initiés, vrais « Fils de Dieu », prouve que cette sagesse a souvent été trouvée par des individus isolés qui, toutefois, avaient toujours commencé leurs recherches sous la direction d'un Maître. Mais la plupart de leurs disciples, devenus Maîtres à leur tour, ont restreint le catholicisme de ces enseignements aux confins étroits de leurs propres dogmes sectaires ; et il en résulta que les commandements d'un seul maître préféré furent choisis et suivis, à l'exclusion des autres... *Quand*, toutefois, on les a suivis. Souvenez-vous du « Sermon sur la Montagne. » Chaque religion n'est

donc qu'un fragment de la vérité divine, placé de façon à refléter un vaste panorama de l'imagination humaine qui s'est flattée de pouvoir représenter et remplacer cette vérité.

Question. — Mais vous dites que la Théosophie n'est pas une religion ?

Réponse. — La Théosophie n'est assurément pas une religion, puisque c'est l'essence même de toutes les religions et de la vérité absolue, dont une goutte seulement se trouve dans chaque croyance. Pour nous servir d'une autre métaphore, la Théosophie, sur cette terre, est comme, le rayon blanc du spectre solaire, et chaque religion n'est qu'une des sept couleurs du prisme. Chaque rayon colorié, ignorant tous les autres et les déclarant faux, prétend, non seulement, être le premier de tous, mais *le rayon blanc* lui-même, et va jusqu'à frapper d'anathème, comme autant d'hérésies, ses propres teintes différentes allant de la lumière à l'ombre. Pourtant, au fur et à mesure que le soleil de vérité s'élèvera de plus en plus au-dessus de l'horizon de la perception humaine, et que chaque rayon colorié pâlira graduellement jusqu'à être entièrement absorbé à son tour, l'humanité cessera d'être courbée sous la malédiction de ces polarisations artificielles et se trouvera enfin baignée dans la pure lumière solaire, sans nuance, de l'éternelle vérité. Et cela sera la Théosophie.

Question. — Alors, selon vous, toutes les grandes religions ont pour origine commune la Théosophie ; et ce n'est que lorsque le monde en aura acquis la convic-

tion qu'il pourra enfin être délivré des illusions et des erreurs dont la misère pèse sur lui ?

Réponse. — C'est cela même. Et nous ajoutons que notre Société Théosophique est l'humble semence qui, arrosée et conservée en vie, s'il se peut, produira finalement l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, greffé sur l'Arbre de la Vie Eternelle. Les hommes n'ont d'espoir de parvenir à la Vérité que par l'étude comparée des diverses grandes religions et philosophies, poursuivie avec l'impartialité d'un esprit sans préjugés ; et ce sont, avant tout, la découverte et l'observation de ces points de ressemblance qui nous conduiront à un tel résultat. Car, du moment que, soit par suite de nos propres études, soit avec l'aide d'un de ceux qui en possèdent la connaissance, nous saisissons la signification intime de ces analogies, nous trouvons aussi, presque toujours, qu'elle renferme quelque grande vérité de la Nature.

Question. — On nous a parlé d'un Age d'Or qui n'est plus ; mais ce que vous décrivez là serait vraiment un Age d'Or à venir : — quand faut-il l'attendre ?

Réponse. — Pas avant que la Majorité du genre humain n'en ait ressenti la nécessité. D'après une Maxime de l'ouvrage Persan « Javidan Khirad », « il y a deux sortes de vérités — l'une, manifeste et évidente ; l'autre, réclamant sans cesse de nouvelles preuves et de nouvelles démonstrations. » Et ce n'est que lorsque cette dernière sorte de vérité sera devenue aussi universellement évidente qu'elle est en ce moment indistincte, et, par cela même, exposée aux fausses interprétations

des sophistes et des casrustes, ce n'est que lorsque ces deux vérités seront retournées à leur unité première que tout le monde finira par avoir une même manière de voir.

Question. — Ceux, pourtant, qui ont réalisé la nécessité de semblables vérités ne se sont-ils pas décidés à adopter une croyance définie ? Vous me dites que, puisque la Société n'a pas de doctrines spéciales, chaque membre peut croire ce qu'il veut et accepter ce qui lui plait. Mais cela ferait supposer que la Société Théosophique vise à renouveler la confusion de langues et de foi de l'antique tour de Babel. N'avez-vous aucune croyance en commun ?

Réponse. — Lorsque nous disons que la Société n'a aucune doctrine particulière, cela signifie qu'aucune croyance spéciale n'est *obligatoire* ; mais cela ne s'applique, naturellement, qu'à la généralité des membres. Vous savez que la Société est divisée en cercles intérieur et extérieur. Les membres du cercle intérieur, ont, en effet, une philosophie, ou, si vous le préférez, un système religieux particulier.

Question. — Et peut-on savoir en quoi cela consiste ?

Réponse. — Ce n'est pas un secret : le « Theosophist », et le « Bouddhisme Esotérique » en ont donné une esquisse, il y a quelques années, et l'on peut en trouver un exposé plus étendu dans la « Doctrine Secrète. » Ce système a pour base la plus ancienne philosophie du monde, appelée « Religion de la Sagesse, » ou Doctrine Archaïque. Si vous le désirez, vous pouvez

nous poser des questions, et nous y répondrons par des explications.

H. P. BLAVATSKI.

Traduit de l'anglais, par M^{me} H. de Neuvill e (M. S. T.)

(A suivre.)

MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE

(Suite).

Tant que nous n'aurons pas extirpé « l'aiguillon » nous le sentirons, et tant que nous le sentirons, il est plus raisonnable et plus sain pour la santé physique et morale de céder à son irritante pression.

Puisque les énergies accumulées par les passions augmentent en force, en raison directe de la brusque résistance qu'on leur oppose, et que, si elles ne sont par dirigées, elles deviennent plus fortes que la volonté, plus fortes que la raison, si nous voulons sincèrement nous débarrasser de l'esclavage odieux où les passions, où quelquefois une seule nous tient, il faut travailler sans cesse à diriger ces énergies dans une voie meilleure, à les faire servir à un but plus élevé que la simple sa-

tisfaction de grossiers désirs ou de besoins personnels.

Ainsi, un être assez fortement organisé pour pouvoir aimer violemment, mais qui aime une chose vulgaire, s'il sait reporter son amour sur un objet plus élevé, épuisera les énergies passionnelles de son âme, mais il les épuisera d'une façon utile pour lui et pour ses semblables.

En changeant le but seulement, les vices deviennent des vertus. La passion est aveugle et va où ses instincts l'appellent ; mais si la raison appuyée par la volonté vient guider ses mouvements tumultueux, de puissance mauvaise elle deviendra puissance bienfaisante dans l'Univers.

L'amour pour la forme seule ne peut survivre que de bien peu, quand il survit, à la forme dont il avait fait l'objet aimé.

Mais l'amour pour le caractère reste bien longtemps, il demeure bien après que la forme qui l'incorporait a disparu.

Certaines personnes peuvent vivre sur un plan inférieur intellectuel, dans un état de parfait isolement ; que de savants ne voit-on pas s'adonnant à des labeurs intellectuels tellement absorbants qu'ils refusent satisfaction à leur nature émotionnelle, à laquelle ils ne veulent accorder aucun droit.

Vivant, pour ainsi dire, comme des espèces de dieux sous la coupole de leur temple, c'est-à-dire ne vivant que par la tête, le cœur qu'ils négligent d'alimenter s'atrophie et finit par mourir d'inanition.

Toute leur vie se concentre dans le cerveau, les for-

ces mentales ont seules de l'exercice ; aussi de tels êtres peuvent-ils quelquefois devenir de grands savants touchant certains détails de vie sur notre planète ; mais, pendant qu'ils concentrent leur attention sur le petit, ils oublient le grand. Ils se perdent dans les détails et ne peuvent plus se retrouver dans l'harmonie du tout.

Ce genre de savants égoïstes et froids, se momifiant dans leur petit carré de science, constitue en grande partie les « matérialistes », les « sceptiques », les « rationalistes » de notre âge.

Ils rejettent follement, légèrement, leur droit de naissance à l'immortalité, en arguant toutes sortes de raisons pour essayer de se prouver à eux-mêmes son impossibilité.

Par amour exclusif d'une science étroite, ils deviennent criminels au plus haut chef, car ils oublient, délaissent, méprisent, toutes les lois de l'humanité.

Aussi, à la disparition de leur forme physique, le corps astral demeure bien encore un quelque chose, tant que le pouvoir actif intellectuel inhérent en lui n'est pas usé, mais, après l'épuisement de cette force anémique, il ne reste rien de l'individu.

Les aspirations qui forment la permanence de l'être ayant fui depuis longtemps, même avant la mort du corps, l'homme, le savant, une fois la dissolution de l'âme humaine accomplie, s'est éteint pour toujours. Toutes les formes que la nature produit sont originellement le fait de la vie universelle s'exprimant en formes.

Elles sont les manifestations de l'Un en trois, mais

elles ne possèdent pas encore la vie ; pour qu'elles vivent, ces formes, il faut que de nouveau l'Un devienne actif en elles. Aussi *trois* trouvant la vie, au moyen de *un*, produit *quatre*, le nombre de la perfection, le carré au moyen duquel l'univers est construit et qui trouve son expression symbolique dans la rencontre des influences vivifiantes des quatre points cardinaux : Nord, Sud, Est et Ouest.

La vie est universellement présente dans la nature, elle est partout ; chaque particule de matière en détient sa part, et ce n'est que lorsque la dernière particule de vie a laissé la forme que cette forme cesse d'exister comme telle.

La vie peut rester latente des siècles dans une forme, c'est-à-dire inactive ; mais à peine, est-elle entrée dans une période d'activité que le mouvement apparaît dans la forme inerte auparavant, où maintenant elle agit.

Au premier aspect, nous ne pourrions croire à la vie d'une pierre, par exemple, et pourtant si la vie n'était pas là, avec sa puissance attractive, la pierre ne serait pas la pierre, car nulle cohésion ne saurait exister entre les atomes, qui par leur concentration en font un corps compact et dur.

Si le principe de vie était extrait d'un minéral, sa forme serait annihilée.

Une semence trouvée dans le tombeau d'une momie égyptienne a pu germer et croître, lorsqu'elle fut mise en terre ; pendant un sommeil de plusieurs siècles, elle a gardé latent en elle le principe de vie.

Si d'une façon correspondante on pouvait arrêter

l'activité de la vie animale, un animal, un homme pourraient ainsi prolonger leur existence individuelle pendant une période de temps infinie.

Des pierres peuvent vivre pierres du commencement d'un Manvantara jusqu'à sa fin. Quelques formes un peu plus « vives » que des pierres peuvent encore atteindre un âge très avancé ; mais, une fois que l'impulsion vitale se manifeste avec une certaine activité, il est bien difficile, sinon impossible, de l'arrêter dans sa course.

Il n'y a guère que les pouvoirs de l'Adepté qui, lui permettant de transférer, de concentrer les énergies de la vie dans les principes supérieurs, peuvent opérer une telle prolongation d'existence.

L'existence des plus hauts principes étant indépendante de la forme, la vie peut être ainsi énormément prolongée.

Il y a des cas parfaitement constatés de fakirs enterrés vivants et qui sont sortis sains du tombeau où ils étaient ensevelis depuis des semaines, des mois. Leur corps physique était inerte, et comme mort, parce que toute l'énergie vitale était concentrée et active dans l'homme essentiel, qui avait conservé un lien avec l'homme de chair, et cet homme pouvait encore ainsi vivre, bien que dans un tombeau, ce que n'aurait pu faire l'homme essentiel.

La vie peut être transférée d'une forme sur une autre forme, et le pouvoir qui peut opérer ce transport est l'amour.

Amour et vie sont essentiellement la même chose ;

ce sont les manifestations d'un même principe, sous un nom différent.

La chaleur et la lumière, qui émanent d'une même source, montrent une différence dans leur manifestation, simplement par l'effet d'une modification dans leur mode de mouvement.

La puissance de la haine peut tuer ; le pouvoir de l'amour fait vivre. N'a-t-on pas vu des cas où le corps qui semblait mort s'est ranimé sous les chaudes effluves d'un amour ardent ?

L'amour est le grand restaurateur de la vie et de la santé.

Il est mille fois plus puissant pour rétablir l'équilibre dans l'organisme malade que toutes les drogues inventées et employées par la pharmacopée ; c'est la médecine universelle que le vrai médecin sait seul employer.

Une personne peut effectivement et réellement *passer sa vie* à une autre, et elle mourra pour que cette autre vive.

Ce transfert d'un principe sain d'un corps bien portant dans un corps malade peut se faire sans aucune passe magnétique visible.

Par le simple pouvoir de la volonté et de l'imagination, cet échange se produit ; seulement, pour commencer l'opération interne dont il s'agit, quelques formes extérieures sont nécessaires ou simplement utiles, pour assister le procédé occulte qui se passe dans l'âme.

L'inépuisable donneur de vie se trouve dans la source

de tous les biens : — « en lui fut la vie, et la vie fut la lumière des hommes ». (Saint Jean.)

De par son influence, devenant de plus en plus prépondérante, les éléments composant les formes les plus basses d'existence s'élèvent graduellement sur l'échelle de la vie.

Il est partout présent et se manifeste aussitôt lui-même, dans n'importe quel endroit où une forme se trouve prête à répondre à ses vibrations.

Le vivisecteur cruel ne le découvre point sous la chair palpitante qu'il taille, ni le chimiste au fond de ses creusets, et bien qu'aucun livre de science moderne ne fasse mention de lui, il n'en est pas moins l'élément par lequel nous sentons, pensons, agissons, vivons.

S'il se retirait de nous, une minute, nous serions immédiatement annihilés.

Voilà le pourquoi de l'éternité de la matière, manifestation de ce principe de vie sur lequel rien ne peut agir, qui n'est dépendant d'aucune condition, qui est, a été et sera ; elle doit être et est éternelle, comme la cause qui la produit.

Nier l'existence de la source universelle de tous les biens, appelée *Dieu* par les uns, Lois de l'Évolution par les autres, c'est nier un fait apparent partout, c'est nier que les herbes, les arbres, les animaux, les hommes vivent et croissent.

Sans le pouvoir de la vie, rien ne viendrait à l'existence. Si la réaction agissait constamment en raison directe de l'action, et vice versa, ces deux pouvoirs se

contrebalanceraient complètement l'un l'autre, et rien serait le résultat de cette égalité de force.

Aussi les enfants annoncent une grande vérité, lorsqu'ils disent que c'est Dieu qui fait pousser l'herbe.

Mais les savants, eux, en dehors de ce que transmettent leurs perceptions sensibles, ne peuvent s'élever aux sublimes conceptions d'un Universel suprême, de son *divin* pouvoir.

Nos philosophes matérialistes travaillent surtout à détruire le Dieu adoré par la majorité des humains; il faut espérer, du reste, qu'ils arriveront à cette fin, car le Dieu accepté du commun des mortels est un pauvre impotent, sourd et aveugle, qui n'a rien de commun avec l'esprit universel; mais, pour eux aussi, l'idée du suprême pouvoir qui régit l'univers, qui est l'univers, et par lequel l'univers est, est au-dessus de leur conception.

Ce pouvoir-là ils ne peuvent le détruire. Du reste, travailler à sa destruction, c'est travailler à sa propre annihilation.

La vie est donc la manifestation du pouvoir de l'inimaginable *Cause*. Ce principe à qui tout doit d'être est certainement substantiel; il ne saurait être sans cela, car on ne peut comprendre mouvement et vie, ni aucune manifestation de l'activité, où il n'y a aucune substance.

Cette Cause des causes n'a pas de forme, mais elle se manifeste dans la forme; continuellement elle avance; de formes plus basses, elle s'élève aux plus hautes,

et à mesure qu'elle avance, le caractère de la forme avance avec elle.

La construction du « temple de Salomon » se continuera toujours, sans interruption. Mais c'est d'une façon invisible pour nous que les éléments de la nature travaillent; nous voyons leurs œuvres, mais nous ne voyons pas agir ces maîtres maçons de l'univers.

La vie habite une forme, cette forme meurt, se décompose, et la vie par sa puissance rassemble de nouveaux éléments et se construit elle-même une nouvelle maison.

Sous l'action de la pluie et du vent la surface du roc s'effrite, et aussitôt, dans ce milieu siliceux, des plantes microscopiques, des mousses mignonnes, vont naître et croître. Elles mourront, renaîtront et enrichiront le sol, où au bout d'un certain temps de plus hautes formes de vie pourront se développer.

Il a fallu des siècles, sans doute, pour que cette préparation soit complète, et qu'un peu d'herbe seulement ait pu naître du roc aride; mais il n'en est pas moins vrai que la vie qui dormait dans la masse pierreuse s'est manifestée toujours de plus en plus active, sur des plans plus élevés.

A chaque pas de l'échelle de progression, à chaque changement de formes, la vie acquiert de nouveaux moyens de manifester son activité.

Mais, dans le processus évolutionnaire, il arrive un temps où son activité devient si grande et sa sphère d'expansion si étendue qu'aucune forme que nous puis-

sions concevoir ne peut la contenir. Il lui faut laisser là l'instrument imparfait qui l'a aidée, mais qui ne peut plus lui servir.

La triple enceinte qui constitue toute forme et où les qualités de l'homme peuvent se tenir, doit disparaître, lorsque à un moment donné de l'évolution ses attributs, complètement changés, cherchent un nouveau plan d'existence, pour trouver une expression appropriée.

A ce moment glorieux la pauvre petite enveloppe mortelle est devenue bien inutile.

Le génie immortel ne peut plus se tenir dans l'étroit cocon de son corps ; il lui faut l'espace infini pour développer librement l'immense envergure de ses ailes.

Tout ce qui existe de beau, de grand, de bien, de fort et de mauvais aussi, dans l'homme, résiste à l'enveloppement de la forme dans la tombe, et l'influence néfaste ou bénie d'un grand esprit a grandi souvent bien après que l'instrument dont il se servait, son corps, est réduit en poussière.

Pendant leur existence physique, les grands esprits s'épandent bien au-delà de leurs corps ; et lorsque ce dernier meurt, ils continuent à être, et leur caractère à exister, et ce dernier même peut réapparaître sur la terre.

Les petits esprits seuls ne peuvent sortir d'eux-mêmes ; ils ne savent point rayonner.

Faible lueur sans partie, ils s'éteignent souvent avant le corps.

Tout ce qui est le caractère particulier développé par

un être humain survit à la mort du corps de ce dernier, et il se retrouve, ce caractère, dans la nouvelle incarnation qui suit, tel qu'il fut laissé par son créateur, lorsque ce dernier quitta la vie.

Pour ceux qui n'ont jamais su faire sortir d'eux un caractère, qui n'ont rien de ce côté qui leur soit propre, ce n'est que le caractère commun à l'espèce ou à la race à laquelle ils appartiennent, lors de leur dernière existence, qu'ils retrouvent dans la vie qui suit.

La loi qui s'applique au tout ou à l'espèce s'applique aussi à la partie, et tout être qui a développé un caractère à lui, qui le distingue de ses autres concitoyens, peut être sûr que ce caractère individuel survivra individuellement à la dissolution de sa forme.

Vous laissez tomber une goutte d'eau dans une certaine quantité d'eau, et voilà votre goutte mêlée, perdue dans la masse; vous pourrez faire évaporer l'eau, la condenser de nouveau, jamais vous ne retrouverez la goutte avec laquelle vous fîtes l'expérience.

Mais si, au lieu d'une goutte d'eau, c'est une goutte d'huile essentielle que vous mêlez au liquide, vous pouvez distiller le tout, le condenser, et vous retrouverez votre goutte, avec son *individualité*, au milieu de la masse aqueuse.

Un haut caractère peut s'abaisser pendant la vie; il peut se mettre au niveau commun et perdre son individualité, mais la moindre des choses qu'il conserve en lui le distinguant des autres survit à sa forme ¹.

¹ Le caractère seul de l'individu est tout. Donc tous les hommes sont parfaitement égaux jusque-là.

Pour édifier une forme individuelle, un caractère préexistant est absolument nécessaire ; rectifier ce caractère, y opérer le moindre changement, est tout à fait impossible sans la forme ¹.

D'un bloc informe de n'importe quelle substance, si nous voulons tirer quelque chose, il nous faut d'abord déterminer quel sera le caractère de cette chose.

Un sculpteur qui travaillerait sans but ne pourrait jamais accomplir une œuvre sérieuse.

Notre forme, pour nous autres humains, est le temple du savoir, où descend notre caractère pour qu'il puisse s'instruire, se développer et évoluer au moyen des luttes journalières de la vie.

C'est là où il suit ces cours de gymnastique morale qui doivent le rendre grand et fort.

Plus nombreuses sont les difficultés, plus difficile est la route, et plus fortement et plus sûrement le caractère peut se tremper.

Une vie facile plaît à la forme qui peut avec elle se développer et grandir, mais ce sera aux dépens du caractère qui restera faible.

¹ Tel roi puissant, tel savant plusieurs fois décoré, tel général glorieux, tel gros financier, sont bien et réellement des milliers de fois au-dessous du dernier des individus que sa pauvreté, sa misère place au rang le plus bas de la société, mais dont le caractère est des plus élevés.

Ne priser les hommes que selon leur fortune ou la place qu'ils occupent, c'est faire comme tout le monde, c'est se condamner à la mort, par conséquent, puisque la grande science nous enseigne que ceux-là seuls qui ont une manière de penser originale et plus haute que les autres sont immortels.

Au contraire, les grandes souffrances, une lutte terrible peut affaiblir la forme, mais fortifiera toujours l'esprit.

Les formes croissent aux dépens des formes ; elles vivent les unes des autres ; de là, dans le nombre où on ne reconnaît que la forme, où on ne voit qu'elle, la lutte acharnée pour l'existence, qui se manifeste d'un bout à l'autre de l'échelle, depuis les végétaux jusqu'à l'homme.

Le caractère, en grandissant, aide d'autres caractères à grandir. Non seulement il ne se nourrit pas aux dépens de son semblable comme la forme est obligée de le faire, si elle veut subsister, mais, à mesure qu'il s'élève, il donne aux autres caractères aide et soutien ; il peut même aider à les faire naître, et loin de s'affaiblir par cette poussée constante qui va de lui à d'autres, il devient, au contraire, de plus en plus fort, à mesure qu'il donne.

Comme ceci marque bien la grande différence qu'il y a entre forme et caractère, puisque cette première doit être avare de sa substance, si elle veut vivre et résister.

L'individualisme est un vampirisme mutuel, où chacun cherche à vivre des autres. Cet état qui constitue les agréables relations dont nous sommes témoins, chaque jour, entre plante, animal, homme, est inhérent à la forme, et plus celle-ci diminuera d'importance, plus le caractère se développera, et moins le besoin de se manger les uns les autres se fera sentir, parce que une fois qu'un caractère évolue il trouve la source

de son existence et de sa croissance en lui-même¹.

Dans les plans les plus inférieurs de la vie physique, où l'impulsion vitale agit très lentement, une forme isolée peut exister pendant un temps relativement considérable : — une pierre, un diamant, resteront tels pendant des âges, parce que le feu consumant de la vie n'est pas très actif en eux ; mais dans les formes où le contraire a lieu, un isolement permanent n'est plus compatible avec l'existence de ces formes.

Un pauvre pin, battu par la tempête, se cramponnant chétif et rabougri sur le rocher nu et aride entre les fentes duquel il prit un jour naissance, voilà la seule vie que nous montrent ces régions de glaces et de neiges éternelles, où nulle autre plante plus hautement organisée ne saurait vivre.

Un animal aura, dans une forêt, une existence comparativement isolée, où un homme ne pourrait rester longtemps sans mourir de faim.

La vie se manifestant sous une forme exige d'autres formes dont elle doit s'entretenir sous cet état.

Le caractère est existant par lui-même, et s'il recherche d'autres caractères, ce n'est que pour essayer ses forces à leur contact, sans rien demander qu'à lui-même, sans rien chercher au dehors. Plus il se sert de sa puissance et plus il grandit et devient fort.

Les attributs qui constituent le caractère sont sans formes ; ils se manifestent dans la forme, et lorsque

¹ L'œuvre sociale par excellence est donc de travailler au développement du caractère dans les masses et de combattre tout ce qui s'y oppose.

cette forme passagère disparaît, ils retournent au domaine du « sans formes. »

Les idées abstraites, telles que le bien, le mal, le bon, la sagesse, l'amour, la foi, l'espérance etc. n'ont pas de formes pour nous ; mais lorsqu'elles deviennent les attributs d'un être vivant, elles le caractérisent et font de lui un être bon ou mauvais, sage, puissant etc., etc.

Ces qualités que nous retrouvons dans les individus existent indépendantes de la forme dans laquelle elles se manifestent ; les formes ne créent pas leurs attributs, elles ne sont que l'expression de principes existant en dehors d'elles, ou restés à l'état subjectif.

L'esprit ou le caractère est l'organisation des formes ; les forces astrales de la nature en sont les architectes, et le monde physique fournit la substance qui doit rendre ces formes matérielles, c'est-à-dire qui va leur permettre de devenir visibles et tangibles pour les êtres qui existent déjà sur ce plan physique de la nature.

La pensée est la puissance créatrice par excellence ; c'est par elle que les formes sont appelées à l'existence.

Les pensées d'une personne, pendant sa vie, déterminent la manière d'être de son âme pendant le temps de sa vie subjective, et cette manière d'être agira sur d'autres influences, qui, attirées par cette âme, l'amèneront encore une fois de plus en contact avec la forme.

Un homme qui n'a aucun sens de personnalité, aucun désir pour la vie personnelle, peut, lorsqu'il arrive à l'état subjectif, ne plus revenir à la vie objective et rester un pouvoir impersonnel, et être ainsi spirituelle-

ment beaucoup plus fort et plus puissant que n'importe quel être personnel.

Celui-là en qui l'illusion du Moi domine sera toujours attiré vers une forme. Une entité sous l'impression causée par l'illusion du moi ne peut se figurer être autre chose qu'un être distinct et isolé de la vie universelle, et ne peut regarder les autres existences que comme étant distinctes du Tout.

C'est là la grande illusion de l'humanité, illusion de laquelle découlent des milliers d'autres.

De la sensation du Moi s'élève l'amour du Moi, et de cet amour étroit procède le désir ardent de la personnalité et de sa continuité ; ces ondulations centripètes déterminent dans l'homme tous les sentiments d'avidité, de possessivité, d'envie, d'avarice, de jalousie, de doute, de pusillanimité, qui font de la vie de ce Moi une succession de jours où il est plus misérable les uns que les autres. Ne trouvant ni paix ni trêve à ses souffrances, courant comme affolé après le bonheur qui le fuit toujours, il rencontre enfin la mort qu'il craint plus que tout le reste, et qui pourtant est la conséquence inévitable du moi.

FR. HARTMANN.

Traduit de l'Anglais par madame Camille Lemaitre
(M. S. T.)

(A suivre).

LIVRE DES PRÉCEPTES D'OR

Quelques extraits du « LIVRE DES PRÉCEPTES D'OR »,
ce livre de l'Union des Unions, de l'Harmonie des
Harmonies, de l'Amour des Amours.

« Les Sept portails. »

« De chaque portail une clef d'or ouvre la porte.

Ces clefs sont :

1° Dâna : la clef de l'amour de ses semblables, la
clef de l'immortel Amour.

2° Schîla : la clef de l'harmonie dans les paroles,
dans les actes ; la clef qui contrebalance la cause et
l'effet, qui rétablit l'équilibre, et ne laisse plus de place
à l'action *Karmique*.

3° Kshanti. — Patience inaltérable.

4° Virag. — Égalité d'humeur, indifférence au plaisir
et à la peine ; — l'illusion est vaincue, le vrai seul est
compris.

5° Vyria. — L'énergie indomptable qui lutte sans
trêve ni merci, au milieu des enténébrements, des er-
reurs, des mensonges de la vie, pour se frayer un pas-
sage et trouver la suprême vérité.

6° Dhyána. — Ouvre au Narjol ¹ la porte d'or du royaume de l'éternel Sat, et lui procure le bonheur ineffable de son incessante contemplation.

7° Frajna. — Cette clef fait de l'homme un Dieu ; elle le crée Bodhisatva, fils des Dhyanis.

Telles sont les clefs d'or des sept portails.

Mais, avant que tu puisses même approcher de la dernière porte, ô toi, le propre ouvrier de ta liberté, il te faut avoir conquis les *Paramitas* ; il faut que tu possèdes les vertus transcendantes qui sont six et dix en nombre.

Car, ô disciple, que t'a-t-on dit ? Avant que tu puisses te rencontrer face à face avec ton Maître, avant que le beau jour de l'illumination n'arrive, avant que tu approches de la grande porte, il faut que tu puisses isoler complètement ton esprit de ton corps, que tu saches dissiper l'ombre et vivre dans l'Eternel.

Vivre dans l'Eternel, c'est vivre dans le Tout ; c'est ne respirer que du souffle de Tout, c'est sentir le Tout respirer en soi, c'est se sentir soi-même exister en toute chose et comprendre que toutes choses existent en soi.

Ne laisse pas tes sens se jouer de ton esprit.

Tu ne sépareras pas ton être de l'Etre et du reste, mais tu apprendras à voir l'Océan dans la goutte d'eau, et tu devras suivre la goutte fondue dans l'Océan.

Alors tu seras en plein accord avec tout ce qui vit ; tu aimeras les hommes indistinctement, comme s'ils

¹ Saint Adepté.

étaient tous tes compagnons d'étude, les disciples d'un même Maître, les enfants d'une même et tendre Mère.

Des maîtres, des précepteurs, des donneurs de leçons, il y en a beaucoup, mais il n'y a qu'un Maître ; Alaya, l'Ame universelle ¹.

Plonge, vis dans ce Maître, comme ses rayons plongent et vivent en toi. Mais avant que tu puisses te tenir sur le seuil, avant que tu traverses la dernière porte, il faut absolument que les *deux* soient fondues en l'Un. Il te faut, au Soi impersonnel, sacrifier le Moi personnel et détruire à tout jamais le chemin qui y ramène : Antas Karana ².

Il faut aussi te préparer à répondre à Dharma, la Loi, dont la voix sévère va te demander dès tes premiers pas : — As-tu accompli toutes les règles, ô toi aux espérances si hautaines ?

¹ Le grand Maître est Alaya, l'âme universelle ou Atman, dont chacun de nous a en soi un rayon.

Cette âme des âmes, chaque homme possède la possibilité de pouvoir s'identifier à Elle, de ne faire qu'Un avec elle.

(Glossaire de la « Voix du Silence. »)

² Antas Karana se rapporte au Manas inférieur ; c'est la voie de communication entre la personnalité et le plus haut Manas, où âme humaine.

A la mort, comme voie de communication, le milieu est détruit, et ce qui reste de ses forces survit, s'unit et s'organise sous une Forme appelée Kama Rupa, c'est la coquille astrale. (H. P. B. Glossaire de la Voix du Silence).

Pour la division des principes dans l'homme, pour les différences entre l'âme animale et l'âme humaine, voir le « Bouddhisme Esotérique, la Clef de la Théosophie et Doctrine secrète. »

Ton cœur et ton esprit sont-ils à l'unisson du grand cœur et du grand esprit de l'humanité ?

Car, de même que la voix mugissante de la rivière sacrée jette sa note juste au milieu de tous les sons de la nature et répond exactement à cette dernière, de même le cœur de celui qui veut entrer dans le courant, doit tressaillir à chaque soupir, vibrer en réponse à chaque pensée de tout ce qui vit et respire. »

Les Bouddhistes du Nord, et en fait les Chinois, en général, trouvent dans le grondement des eaux de certaines de leurs rivières sacrées, la note de la Nature. De là la comparaison exposée ci-dessus.

C'est un fait, aussi bien reconnu en sciences physiques qu'en occultisme, que l'ensemble des sons produits par la grande voix de la nature, tels, par exemple, que les mugissements des grandes eaux, le bruissement du vent, se jouant dans la feuillure du faite des arbres de haute futaie, ou le brouhaha d'une grande cité, — c'est un fait reconnu, disons-nous, que l'ensemble de ces bruits forme une unité tonique d'une tonalité tout à fait appréciable.

Ceci est aussi bien constaté par les musiciens que par les physiciens.

Le professeur Rice (musique chinoise), montre que les Chinois connaissaient ce fait, il y a des milliers d'années, puisque déjà, dans ces âges lointains, ils disaient que « le mouvement tumultueux des eaux de Noang-Ko donnait l'intonation de « Kung », — « le grand Ton » selon la musique chinoise.

Le même professeur nous dit que ce ton correspond à notre F (F-ut-Fa) considéré actuellement comme la note tonique de la nature.

Le professeur B. Silliman en fait aussi mention dans

ses « Principes de physique ». Il dit que cette note de la Nature peut être considérée comme le Fa mineur du piano ¹.

(Glossaire de la Voix du Silence).

H. P. B.

¹ Wollaston, le célèbre naturaliste anglais à qui l'on doit plusieurs inventions merveilleuses, et la découverte de deux métaux, a trouvé qu'à l'auscultation un muscle contracté fait entendre un son d'une tonalité déterminable qui serait très près de l'Ut de 32 vibrations à la seconde. »

Comptes rendus, Académie des sciences.

THÉOSOPHIE ET SOCIALISME MODERNE¹

(Suite.)

Et s'il nous est permis de spéculer un instant sur cette idée, nous ajouterons même qu'en transférant ainsi une grande partie de la responsabilité Karmanique gisant dans les facultés et capacités personnelles de l'individu sur lequel elle pèse toute entière, en transportant le tiers ou le quart du fardeau sur les épaules de l'entité collective composée d'individus agissant au moyen de capacités ou facultés générales, publiques, en égalisant les forces distributives et rétributives, on modifie complètement les conditions sous lesquelles le Karma de chacun agit.

Certains au premier abord sembleraient payer moins qu'ils ne doivent, d'autres plus, mais attendons ; cette égalisation ne peut manquer de grandir et de multiplier les causes, et par ce fait, d'accélérer, d'accroître, soit en bien, soit en mal, selon que les hommes sauront profiter des opportunités de la vie, la puissance et les résultats des effets Karmaniques.

Tôt ou tard chacun regagnera le sien.

Dans une société organisée selon le plan des socia-

¹ Voir le n° 9 du *Lotus Bleu*.

listes immédiatement pratiques, ce que perd l'individu isolé est regagné par l'individu collectif qui répand également sur tous les avantag espris sur quelques-uns ; — d'un autre côté, ce dont aussi souffre la collectivité est plus vivement ressenti par l'individu, et vice versa.

Et c'est ainsi que le *Karma*, le grand justicier de la nature, créé par celui-là même qu'il doit juger, trouve toujours son compte, d'une façon ou d'une autre.

Qu'il soit payé en espèces, ou en nature, peu importe : que la créance s'appelle individu, corporation, commune, province ou Nation, sa justice trouvera toujours moyen de se satisfaire ; car, même aujourd'hui, il n'est pas plus impossible d'admettre un Karma collectif national, municipal etc. qu'un génie, une conscience, un âme nationale.

Nous parlons volontiers de récompenses honorifiques accordées, ou de blâme donné à telle ou telle ville, à telle ou telle nation, à tel corps organisé ; mais ceci n'est pas une manière de parler, ni une simple figure de rhétorique, car l'individu n'est pas l'être isolé que l'on croit, et qu'il se croit lui-même ; la solidarité entre tous les membres de la famille humaine n'est pas un vain mot à l'usage de certains sensitifs ou « utopistes » ; elle existe ; elle est dans l'univers, dans l'organisation du corps humain et naturellement entre tous les hommes.

Le corps collectif de nos sociétés est un composé de cellules humaines formant un réseau de forces et de puissances du plus grand effet, absolument comme

THÉOSOPHIE ET SOCIALISME MODERNE¹

(Suite.)

Et s'il nous est permis de spéculer un instant sur cette idée, nous ajouterons même qu'en transférant ainsi une grande partie de la responsabilité Karmatique gisant dans les facultés et capacités personnelles de l'individu sur lequel elle pèse toute entière, en transportant le tiers ou le quart du fardeau sur les épaules de l'entité collective composée d'individus agissant au moyen de capacités ou facultés générales, publiques, en égalisant les forces distributives et rétributives, on modifie complètement les conditions sous lesquelles le Karma de chacun agit.

Certains au premier abord sembleraient payer moins qu'ils ne doivent, d'autres plus, mais attendons ; cette égalisation ne peut manquer de grandir et de multiplier les causes, et par ce fait, d'accélérer, d'accroître, soit en bien, soit en mal, selon que les hommes sauront profiter des opportunités de la vie, la puissance et les résultats des effets Karmatiques.

Tôt ou tard chacun regagnera le sien.

Dans une société organisée selon le plan des socia-

¹ Voir le n° 9 du *Lotus Bleu*.

listes immédiatement pratiques, ce que perd l'individu isolé est regagné par l'individu collectif qui répand également sur tous les avantages espris sur quelques-uns ; — d'un autre côté, ce dont aussi souffre la collectivité est plus vivement ressenti par l'individu, et vice versa.

Et c'est ainsi que le *Karma*, le grand justicier de la nature, créé par celui-là même qu'il doit juger, trouve toujours son compte, d'une façon ou d'une autre.

Qu'il soit payé en espèces, ou en nature, peu importe : que la créance s'appelle individu, corporation, commune, province ou Nation, sa justice trouvera toujours moyen de se satisfaire ; car, même aujourd'hui, il n'est pas plus impossible d'admettre un Karma collectif national, municipal etc. qu'un génie, une conscience, un âme nationale.

Nous parlons volontiers de récompenses honorifiques accordées, ou de blâme donné à telle ou telle ville, à telle ou telle nation, à tel corps organisé ; mais ceci n'est pas une manière de parler, ni une simple figure de rhétorique, car l'individu n'est pas l'être isolé que l'on croit, et qu'il se croit lui-même ; la solidarité entre tous les membres de la famille humaine n'est pas un vain mot à l'usage de certains sensitifs ou « utopistes » ; elle existe ; elle est dans l'univers, dans l'organisation du corps humain et naturellement entre tous les hommes.

Le corps collectif de nos sociétés est un composé de cellules humaines formant un réseau de forces et de puissances du plus grand effet, absolument comme

l'être humain est un composé de cellules dont l'agglomération, l'organisation, le mouvement, la vie, font tout l'individu physique, psychique, intellectuel et moral, ayant un effet moindre assurément que le grand corps collectif.

Mais ces digressions sont tout à fait secondaires pour l'instant. L'histoire du passé et du présent nous prouve surabondamment que la science sociale a été jusqu'à présent complètement ignorée de la grande majorité de ceux qui se sont permis de diriger les hommes et d'organiser les sociétés. Aussi ce qu'il nous importe de constater, dès maintenant, et ce qui est le plus sérieux, c'est que les socialistes préparent positivement la voie aux révélations des nobles vérités de la grande déesse Pallas, — de la Théosophie.

Par leur façon de demander à chacun selon ses forces et selon ses moyens, et de rendre à tous selon la justice, ils provoqueront d'instinct le relèvement du niveau moral de la communauté, et lui feront tenir si ferme l'étendard des vertus sociales, civiques et humanitaires, que les générations qui viendront, après la révolution sociale¹, arriveront d'elles-mêmes à ces vérités.

¹ Le mot révolution sociale est employé ici dans un sens général, sans aucune idée de préjuger la forme ou de définir le caractère que devra ou pourra revêtir cette révolution.

Elle peut être violente ou s'accomplir pacifiquement ; mais qu'elle soit sanglante ou non, qu'elle s'accomplisse d'une façon ou d'une autre, elle se fera, et sera une transformation soudaine de l'ordre social, effectuée par une de ces poussées avec lesquelles l'Évolution semble compléter ses périodes d'impulsions, et dont Théosophie donnera, un jour, une explication des plus amples.

Monsieur X reproche, en outre, aux Socialistes de fausser le sens de la parabole évangélique du « Talent », en distribuant l'avoir de celui qui a entre tous ceux qui n'ont rien.

Mais là encore notre adversaire, comme tous ceux qui sont avec lui, montre qu'il n'a pas bien saisi l'idée.

Le « Talent caché » n'est pas du côté de celui qu'il croit.

Dans une société où le vaste engin de l'usure permet à certaine classe de tenir en servitude économique tout une autre qui produit, un grand nombre sont portés à jouir tranquillement des conditions sociales qui leur sont faites, et à cacher leur « Talent », c'est-à-dire à ne mettre en œuvre aucune de leurs facultés, n'ayant besoin de le faire pour parer aux nécessités de la vie, ou satisfaire à leurs plaisirs, puisque d'autres rapportent pour eux.

Les socialistes seraient, au contraire, fort heureux que l'évidence de cette parabole fût bien établie, et que son application eût force de loi dans notre société, au moins, même sous le plus simple régime économique socialiste ; alors on ne verrait plus se produire ce fait d'une majorité qui travaille pour quelques-uns seulement.

Ne prenons, si vous le voulez, que la simple « République coopérative » de Laurence Gronlund ; eh ! bien, tous ces vigoureux citoyens pleins de force et de capacités, qui se croisent les bras en regardant les autres faire, seraient réduits à mourir de faim, s'ils ne voulaient s'occuper utilement.

Les parasites ont la vie dure ; on ne peut s'attendre à les détruire ainsi, et sous un pur régime communiste, par exemple, il se trouvera toujours inévitablement quelques individualités qui sauront esquiver la part de labeur qui leur revient du travail social. Mais, au moins, ce ne sera ni la loi ni la règle, et comme cela se voit à notre époque, une grande partie des Citoyens ne seront plus, par droit de naissance, élevés, dès leur jeunesse, à manger le pain de l'oïveté.

Enfin si réclamer ce que les socialistes réclament, demander que la coopération remplace la compétition, que la production pour fournir aux besoins journaliers seuls se substitue à celle qui n'a en vue que le gain et la spéculation ; si, vouloir que la paix entre les individus, les classes, les nations, règne au lieu de la guerre, et qu'une harmonieuse organisation soit, pour le plus grand bien de tous, mise à la place du « laissez faire, laissez passer » et du chaos tout à l'avantage, ou au prétendu avantage de quelques-uns ; si, revendiquer pareilles choses, c'est marcher contre l'ordre de la nature et mériter l'épithète, prise en mauvaise part, de Matérialiste, alors la moindre proposition en vue d'améliorer le sort physique et moral de nos concitoyens doit être considérée comme mal venue, et appelée « matérialiste », tout aussi justement.

Et si la participation à de tels mouvements progressistes et humanitaires doit être défendue aux étudiants d'une philosophie transcendantale, ces derniers, pour le bien que leur « Fraternité universelle » peut faire à la masse qui en est exclue, feront mieux de se cloîtrer chez

eux avec quelques raffinés, quelques éthérés sélectionnés avec soin, qui pourront les comprendre et les apprécier.

Que pour cette raison : qui trop embrasse mal étirent, pour celle-là ou pour d'autres aussi plausibles, certains théosophistes ne se croient pas forcés d'entrer effectivement et réellement dans le mouvement socialiste, cela se comprend jusqu'à un certain point ; mais, à moins d'être tout à fait illogique et de montrer qu'on ne comprend absolument rien aux doctrines qu'on étudie, tous les théosophistes sincères doivent reconnaître que les socialistes leur préparent la voie, en accomplissant un travail dur et pénible, sans lequel la *Sagesse* ne saurait descendre des hauteurs sereines qu'elle habite, pour venir sauver ce triste monde surpris et accablé par une nuit de plusieurs siècles de servitude économique et religieuse.

Oui, ils nous préparent la vie, car, en voulant changer la manière d'être et de vivre des individus, ils transformeront l'atmosphère physique et morale qu'engendre notre civilisation, et qui empoisonne riches et pauvres.

Oui, ils nous préparent la voie, en faisant tous leurs efforts pour affranchir l'homme des inquiétudes, des soins sordides de la vie, et en lui fournissant liberté et loisir pour développer, à leur plus haut point, ses facultés perceptives ou gnostiques.

On peut être parfaitement convaincu que, pour l'instant, le minimum du loisir et d'indépendance économique absolument nécessaire à l'évolution des plus hautes facultés de l'homme, n'est pas atteint par les dix-neuf vingtième de la population.

Les socialistes pris individuellement ont certainement, comme tous les hommes, des défauts dont on aurait grand tort de charger les doctrines économiques et sociales qu'ils professent.

Nous accordons volontiers qu'une faute habituelle des militants de la cause est la violence de langage dont ils usent si facilement envers telle ou telle personnalité financière, capitaliste ou industrielle. Il est vrai qu'il est bien difficile, pour des hommes, même supérieurs, de pouvoir contenir toujours leur indignation devant un système de corruption, tel que l'on peut abuser impunément d'une créature humaine, par le pouvoir de quelques écus.

Et puis chaque bonne cause a ses « Pierre » et ses « Judas », et malheureusement ces derniers se trouvent en assez grand nombre dans nos rangs.

Une autre faute qui serait plus grave encore et qui pourtant s'explique, car elle découle du caractère même de la lutte que l'on entreprend et du genre de déshérités auxquels on s'adresse, est le fréquent appel fait, par quelques meneurs du parti, aux plus bas sentiments de haine, de revanche, d'amour du luxe, des jouissances matérielles etc., etc. Mais tout cela n'est qu'un détail, et le socialisme est tout à fait en dehors de ces incidents qu'il est possible de ne pas voir se produire au cours de l'irrésistible mouvement statique et dynamique qui doit bouleverser, transformer radicalement l'état de composition et celui d'activité de nos sociétés actuelles.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, le socialisme matéria-

liste de Karl Marx, visé particulièrement, est mille fois plus moral et « spiritualiste », dirons-nous, par les effets que son application produirait dans nos sociétés, que les systèmes sous lesquels nous allons à la dérive, nous nous dégradons actuellement, et qui cachent, sous leurs dehors policés, vernis, fleuris, dorés, les plus ignobles convoitises, les plus basses cruautés et les iniquités les plus révoltantes¹.

Avec les associations, ou avec les Républiques coopératives que Hyndmann, Gronlund et autres suivants de l'idéal économique de Karl Marx, ont en vue, les spéculations commerciales à l'ordre du jour, entraînant avec elles tant de maux pour celui sur le dos duquel elles se font, et tant de troubles et de tentations malhonnêtes pour celui qui les fait, disparaîtraient complètement.

L'industrie ne pourrait plus être un vol à main armée d'un outillage mécanique plus ou moins ingénieux,

¹ Nous ne voulons pas dire ici que l'orgueil, la vanité, ces deux vices les plus répandus et les plus communs dans l'espèce humaine, s'effaceraient subitement; mais ils s'étendraient sur des sujets qui, sans en ôter tout le mauvais, amoindrieraient toujours ce qu'ils ont en eux de puénil, de sot, de ridicule pour le moment.

Aussi l'orgueil plein d'un sensualisme grossier de certaines classes, la vanité qui se gonfle et se contente avec un peu d'argent, un chiffon de soie, quelques pierres ajustées, ou plusieurs arpents de terre, se porteraient sur le désir d'obtenir des distinctions populaires, en produisant quelque chose d'utile au point de vue de l'art, de la littérature, ou des inventions, et peut-être même à celui de la « magie ». Qui sait ce que l'avenir nous réserve? Est-ce que déjà, faire montre de sa puissance d'hypnotiser, de magnétiser, de suggestionner, ne commence pas à devenir un vice tant soit peu à la mode aujourd'hui?

manœuvré par des êtres humains qui sont les premières victimes de cette industrie.

Donc plus de fortunes scandaleuses, plus de luxe inouï et dépravateur, et par l'obligation où se trouveraient tous les membres de la communauté, hommes ou femmes, de faire, chaque jour, quelques heures d'un travail utile, les besoins d'une existence fastueuse s'éteindraient petit à petit.

Une vie saine et simple serait de bon ton, puis passerait dans les mœurs et deviendrait, avec le temps, l'habitude, la règle.

Voilà pour le simple système « Matérialiste » de Karl Marx.

Si nous abordons maintenant les visées du communisme, si nous le suivons dans ses aspirations élevées, que pourra donc trouver à redire le philosophe le plus idéaliste, le plus moral, le plus spiritualiste, c'est-à-dire s'attachant surtout aux principes les plus élevés de l'homme ?

Le communisme demande pour l'individu non seulement le droit au travail et la pleine jouissance de son équivalent, mais il veut encore qu'en dehors de la valeur sociale du labeur qu'il peut accomplir, la subsistance lui soit toujours assurée, quoi qu'il arrive.

Il abolit donc non seulement la propriété individuelle dans ses moyens de production, mais dans le produit lui-même.

Le plus haut sens du devoir, la prédominance des sentiments les plus généreux, ont certainement dicté sa

devise : « Chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins. »

Où chercher, quant à présent, un développement plus parfait de l'idée de solidarité qu'avec ceux qui, pouvant travailler, s'imposent tranquillement le devoir de le faire pour ceux qui en sont empêchés ?

Et, bien que l'application immédiate de ces sublimes principes ne soit pas encore entrée dans la sphère des praticabilités politiques, ce sera de ce côté que les Théosophistes iront plutôt que du côté du socialisme simplement économiste, cela se comprend.

Comme le communisme peut être ou collectiviste, ou anarchique, nous sommes conduit ici à ajouter quelques mots sur l'anarchisme.

Nous n'avons pas besoin d'expliquer que nous ne voulons parler ici que de l'idéal social et philosophique compris sous ce titre, et non des moyens un peu trop expéditifs que certains de ses défenseurs préconisent pour en finir avec nos sociétés modernes.

L'anarchisme peut aussi bien comprendre le communisme que la plus extrême décentralisation ; mais en plus il englobe l'abolition de toute la machinerie administrative, policière, ordonnancière, justicière, qu'on appelle l'Etat.

Il ne veut plus entendre parler de la moindre application physique de la force, comme moyen de persuasion contre le révolté, l'indiscipliné, pas plus que contre le criminel et le fou.

Comme protestation contre la domination politique à outrance dont nous jouissons, et comme antidote à

l'excessive centralisation dont sont encore trop partisans quelques socialistes d'État, l'idéal anarchiste a certainement son utilité pour le temps présent; mais il est encore bien plus éloigné que cette variété de communisme, qu'on appelle collectivisme, de devenir une école de politique pratique.

L'anarchisme ne sera applicable que lorsque le monde sera devenu assez largement homogène, dans son élément humain, pour que chacun soit aussi naturellement possédé du sens de *solidarité*, qu'il est en proie aujourd'hui, en naissant, à l'esprit d'égoïsme et d'individualité.

Les hommes ne verront ce régime de paix, de liberté d'amour, que lorsqu'ils pourront coopérer spontanément et automatiquement aux mêmes buts qui seront toujours le bien général et la progression du tout, en un mot, lorsqu'ils sauront d'eux-mêmes, comme les molécules des composés chimiques, se grouper en grandes ou petites organisations, selon qu'il sera requis, pour former un corps social parfait, harmonieux; un *mésocosme*, si l'on nous permet ce néologisme, pour exposer une manière d'être des humains qui, pour la plupart, est encore aussi nouvelle qu'impossible ¹.

¹ L'exemple d'une société où personne ne commande et où tout le monde obéit, ou agit en vue du bien général, nous est donné par les abeilles.

Mais les citoyennes ailées et encore bien aiguillonnées qui tiennent la tête dans ces industrieuses sociétés méritent une étude spéciale que nous ferons quelque jour sous ce titre: République et anarchie.

(Note du Traducteur).

Pour en arriver à l'objet de cet article, notre conviction est donc que Socialisme et Théosophie ne peuvent être en antagonisme. Au contraire, ceux qui veulent s'identifier aux destinées de la philosophie ésotérique doivent travailler dans la même direction que les socialistes, même dont les doctrines semblent les plus matérialistes, mais sur des plans différents.

Les aperçus de ces premiers sur le devenir ultime des sociétés peuvent s'étendre plus loin et porter plus haut, mais ils ne peuvent être moins extensifs que ceux des derniers sur le plan où nous nous mouvons maintenant.

Selon la logique, toute association de théosophistes ou d'autres philosophes dont les théories fondamentales reposent sur l'idée de fraternité universelle, doit marcher d'accord avec les principes socialistes.

Est-ce que l'avidité, les guerres politiques et industrielles, les castes, les privilèges, la domination de quelque genre qu'elle soit, de l'homme sur l'homme, est-ce que tout cela est plus à sa place dans une véritable fraternité, qu'une troupe de loups dans une bergerie ?

Et même aujourd'hui, si une association d'hommes se trouvait assez forte et puissante pour se débarrasser de ces démons anti-sociaux et les détruire à tout jamais, il lui resterait encore à marcher la main dans la main avec les socialistes, en laissant à ces derniers le soin d'organiser le cadre matériel de la République coopérative.

Le socialisme moderne, nous n'en pouvons douter d'après les nobles aspirations de ses plus fervents apô-

tres, en même temps qu'il travaille au triomphe de ses simples doctrines morales et économiques, prépare, dans l'homme, d'une manière incidente, il est vrai, l'évolution des plus forts sentiments d'esthétique, et par conséquent des facultés spirituelles, ou d'un sixième sens, qui lui permettra de voir clair en lui, en tous, et dans tout.

Pour ne parler que des socialistes anglais, qui pourrait douter, après avoir lu sérieusement William Morris, ou Edward Carpenter, des hauteurs où peut parvenir l'homme dans une telle voie ?

Du reste, tous les socialistes, en général, appuient leurs enseignements sur la base la plus *mystique* et la plus *spiritualiste*, car, bien au-dessus des principes de justice et de liberté qu'ils prêchent, ils placent la *fraternité*.

Au lieu de la fausse conception de la « charité », ils ont la solidarité. Aussi le dogme de l'Amour, qui fait le fond de toutes leurs revendications et prédications, est-il le trait d'union qui les unit aux philosophes ésotériques orientaux, et aux chrétiens ésotériques occidentaux.

Ce lien, invisible encore, sera perçu clairement par tous, dans toute sa force et son utilité, lorsque les variétés orthodoxes du christianisme d'abord, du mahométisme ensuite, entraînées sous les ruines des systèmes sociaux avec lesquels ils ont pu s'élever, disparaîtront à tout jamais, pour faire place à la sublime religion de l'humaine Solidarité.

Et lorsque le Dieu de l'amour universel aura enfin

pris la place des tabernacles désertés de Jésus-Christ et d'Allah, le terrain sera prêt, et l'heure de monter sur la brèche arrivée pour la fraternité universelle des théosophes, qui pourront alors affirmer leurs doctrines et parler à l'homme de son éternelle évolution et de sa divine destinée.

Dans notre premier article, écrit comme on sait, en réponse à une étude très intéressante sur la « fraternité », nous avons indiqué à grands traits ce qui nous semble être la véritable relation entre le socialisme moderne, dans son aspect simplement économique et matérialiste, avec la philosophie ésotérique.

Nous venons aujourd'hui expliquer et commenter ce que nous avons dit sur ce point, et aussi traiter de certains côtés plus élevés que sait revêtir le socialisme et le mouvement qu'il suscite, et duquel nous n'avons pris qu'un trop léger aperçu jusqu'à présent.

Nous sommes guidé en partie dans notre tâche par la réplique de notre adversaire qui convient, cette fois, que le socialisme fait partie même du Karma cyclique.

Mais cette simple constatation demande à être expliquée.

Le courant du mouvement réactionnaire, ou mouvement contraire aux tendances qui prévalent, fait, lui aussi, partie du Karma cyclique.

Ceux qui le provoquent peuvent, avec autant de droit que les premiers remueurs d'idées généreuses, se réclamer du titre d'agents de la nature.

Agents inférieurs, il est vrai, et qui n'agissent que sous l'impulsion des instincts les plus bas, les plus mau-

vais ; que d'après les idées les plus étroites, les préjugés les plus sots et les plus ridicules. Mais enfin ils n'en sont pas moins un rouage dans la grande machine sociale.

Le même nom d'agents de la nature, mais agents inférieurs toujours, peut s'appliquer aussi à ceux qui prêtent la main au courant progressiste, dans un but tout égoïste.

La véritable question n'est donc pas de savoir si le socialisme forme une part, ou non, du Karma cyclique, mais s'il forme une partie du courant progressiste évolutionnaire, ou du courant rétrograde opposé.

Si oui, si en reportant, comme le veulent les socialistes, une grande partie de la responsabilité individuelle sur l'entité collective, ces derniers donnent le coup de collier décisif qui peut aider à sortir de l'ornière, et faire avancer décidément et régulièrement les hommes vers le but où ils tendent, il faudra bien que ceux qui ont en vue le progrès et le bonheur de l'humanité, et qui se sont voués à des études particulières, rien que pour cette fin, marchent côte à côte avec eux, s'ils ne jugent pas nécessaire, ou s'ils sont absolument empêchés par d'autres soins, de s'atteler à la même charrue.

Il faut au moins qu'ils y soient de cœur, avec eux, s'ils n'y sont de fait, à moins que, par hasard, ils veulent sciemment combattre *contre les Dieux*.

Pour nous, et ceci peut se démontrer scientifiquement au moyen de l'histoire, et se déduire logiquement de la marche des événements sur cette terre, nous avons

atteint un stage de l'évolution où une grande quantité d'activité et de responsabilité correspondantes, autrefois attachées à l'individu comme telles, seront transférées aux entités collectives ou agrégations d'individus agissant comme des intelligences collectives sous le nom de commune, province, nation, confédération, ce qui ne veut pas dire que le progrès individuel sera entièrement fondu, perdu dans le progrès collectif, mais simplement que dans l'action et la réaction des entités individuelles et des entités sociales, l'importance de ces dernières s'accroîtra, pendant que les premières verront la leur relativement décroître.

La physiologie nous enseigne que dans le protoplasma et dans les autres formes les plus basses de l'existence animale, la vie des cellules et des organes constituants, dépend beaucoup moins du corps entier que dans les plus hautes formes.

Il en est de même pour les organismes sociaux qui plus ils s'élèvent, plus ils deviennent dépendants du tout. Certains cycles ascendants de l'Evolution nous en donnent un exemple dans le passé.

Aussi loin, en fait de civilisation, que l'histoire, la politique comparée, et l'archéologie nous permettent de voir, nous pouvons contempler tant bien que mal, perdus dans la brume des temps, des spécimens d'organismes sociaux communistes.

BRIGHT.

(Traduit de l'Anglais.)

(A suivre.)

ÉCHOS DU MONDE OCCULTE

Le Maharajah de Cooh Behar, aide-de-camp du Prince de Galles et membre, depuis quelques années, de la Société Théosophique, vient d'organiser, le 6 août dernier, avec l'autorisation du Col. Olcott, une Branche de la Société dans la capitale de ses Etats.

Le délégué de la Section Européenne, notre frère Bertram Keightley, est arrivé à Bombay, le 31 août, et a visité activement les nombreuses Branches de la S. T. Il a été reçu partout avec une vive sympathie. Le « Theosophist. » de novembre contient plusieurs notes intéressantes dans lesquelles M. Keightley résume la situation et l'œuvre excellente des Branches principales.

Le Président Fondateur a quitté Adyar, le 9 octobre, pour se rendre à Colombo (Ceylan), où il devait assister à l'installation de la première Ecole Supérieure pour jeunes filles qui vient d'y être fondée sous les auspices de la Société d'Education des Femmes Bouddhistes de Ceylan.

L'*Amrita Bazar Patrika* dit, en parlant du portrait des Fondateurs de la S. T., qui a paru dans le « Theosophist : » « C'est à cette femme Russe et à cet homme Américain que l'Inde est redevable du réveil de son ancienne philosophie et de son ancienne religion. Avant qu'ils ne vissent, presque tous ceux

qui avaient été élevés d'après la science et la littérature occidentales, avaient cessé d'être Hindous ; depuis leur arrivée, la plus grande partie des hommes de cette catégorie sont retournés à la philosophie et à la religion de leurs ancêtres. On dit que cette Russe et cet Américain¹ font des miracles ; nous ne pouvons concevoir un plus grand miracle que la conversion de ce vaste continent, et cela, sans efforts sérieux ou apparents de leur part. »

Grâce à l'activité de la Branche de Corfou, l'intérêt pour la Théosophie prend de l'accroissement en Grèce. Parmi les membres récemment admis se trouve un jeune homme d'un grand talent littéraire.

Madame J. Campbell-Ver-Planck, un des membres les plus honorés de la S. T. en Amérique, a entrepris d'écrire pour les enfants une série de livres dans lesquels se trouveront exposés les principes élémentaires de la Théosophie. Le premier de ces volumes vient de paraître et se compose de sept contes simples et charmants, basés sur les lois les plus sûrs de l'Occultisme.

Le « Path », de New-York, contient aussi, dans ses N^{os} d'octobre et de novembre, le commencement d'un catéchisme Théosophique à l'usage des enfants par le même auteur.

Note rectificative.

Il est dit dans « l'Etude sur l'Inde » du dernier numéro du « LotusBleu » que la loge Blavatsky recommandait « l'Initiation » dans l'Inde, de Jacolliot.

Ceci est une erreur qu'il est bon de rectifier.

Le « Lucifer » annonce bien cette publication, mais on comprend que cette œuvre de fantaisie, sur un sujet si grave, ne peut être recommandée par la Loge Blavatsky.

¹ Madame H. P. Blavatsky et le colonel Oleott.

La *Librairie de l'Art indépendant* vient de publier, traduit par M^{me} Camille Lemaltre, et pour la première fois en français, *Le Bouddhisme Esotérique* de A. P. Sinnett, l'auteur du *Monde Occulte*. Ne pouvant nous étendre longuement, aujourd'hui, sur cet ouvrage de haute valeur, nous détachons de la préface du traducteur les quelques lignes suivantes : « Quiconque veut s'occuper de l'étude de l'homme, de l'étude de l'univers, des progrès de l'humanité ou de son évolution, de son but, de sa fin, quiconque, en un mot, veut travailler fructueusement à la Théosophie et à l'Occultisme, doit lire le *Bouddhisme Esotérique*. »

∴

Nous avons reçu, par ministère d'huissier, une lettre de M. Gérard Encausse, dit Papus, en réponse aux pièces officielles que nous avons publiées dans le dernier N^o du *Lotus Bleu*.

La loi reconnaît, en effet, le droit de réponse, et si M. Encausse avait usé de ce droit, nous aurions inséré sa lettre.

Mais, sous prétexte de réponse, la loi n'autorise personne à faire insérer des injures et une réclame de commerce.

Quand M. Encausse nous enverra, en termes convenables et sans sortir du sujet, une rectification des faits, — nos colonnes lui seront ouvertes, dans la mesure imposée par la loi.

LA DIRECTION.

Le Directeur Gérant : — A: ARNOULD.

Imprimerie DESTENAY, à Saint-Amand (Cher).

Librairie de l'Art indépendant

11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE

- Eliphas Lévi . . . — *Dogme et rituel de la haute magie*
2 vol. in-8 avec 24 fig. . . 18 fr.
— *Histoire de la magie.* 1 volume in-8
avec 90 fig. 12 fr.
— *La clef des grands mystères.* 1 volume
in-8 avec 22 planches . . 12 fr.
— *La science des esprits.* 1 v. in-8. . 7 fr.
- Henri-S. Olcott. . . — *Le Bouddhisme selon le canon de l'E-*
glise du Sud. 1 vol. in-12. . 1 fr. 50
- Laurence Oliphant . — *Sympneumata ou la nouvelle force*
vitale. 1 vol. in-18. . . . 3 fr. 50
- A. P. Sinnett . . . — *Le Monde Occulte.* 1 v. in-18. . 3 fr. 50
- P. Christian . . . — *Histoire de la Magie.* 1 vol. gr. in-8
avec un grand nombre de figures
et 16 planches hors texte. . 12 fr.
- Edouard Schuré . . — *Les Grands Initiés.* 1 fort volume
in-8 7 fr. 50
- Paul Gibier — *Analyse des Choses.* Essai de Psycholo-
gie transcendante. 1 vol. grand
in-18 jésus 3 fr. 50
- Ely-Star — *Les Mystères de l'Horoscope.* 1 volume
in-18 jésus 3 fr. 50
- Alber Jhouney . . . — *Le royaume de Dieu,* in 8. . . 4 fr.
— *Les Lys noirs,* in-8 3 fr.
— *Le livre du Jugement,* in-8. . . 3 fr.
- Polti et Gary . . . — *La Théorie des Tempéraments et leur*
pratique, 1889, brochure. . . 1 fr.
- Napoléon Ney . . . — *Les Sociétés Secrètes Musulmanes* 1890,
brochure. 1 fr.

A. d'Anglemont. — *Enseignement populaire de l'existence universelle*, contenant l'anatomie de l'âme humaine et la démonstration du mécanisme de la pensée. 1 v. in-18 jésus de 200 p. 1 fr. 50

A. Villiers
de l'Isle-Adam . — *Tribulat Bonhommet*. — Ouvrage où se trouve tout un chapitre, le plus important, qui intéresse au plus haut point la doctrine spirite. 1 v. in-18 jés. (3 fr. 50). 2 fr. 75
— *Chez les Passants* « (Fantaisies, Pamphlets et Souvenirs). » Eau-forte et écusson de Félicien Rops. — Le dernier chapitre de ce volume posthume, de l'auteur d'*Axel*, est un pur chef-d'œuvre de philosophie hermétique. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
— *Axel*, 1 vol. in-8. 7 fr. 50

ANNIE BESANT

POURQUOI JE DEVINS THÉOSOPHE

CONVERSION D'UNE MATÉRIALISTE

Traduit de l'anglais, par M^{me} Camille Lemaître
Brochure de 32 pag. — Prix : 4 fr.

HOROSCOPES ELY-STAR

PRÉDICTIONS ASTROLOGIQUES

Par sa Méthode Scientifique Moderne, d'après le seul énoncé de la date exacte de la NAISSANCE

Consultations en son cabinet, 82, rue des Martyrs, et par Correspondance

VIENT DE PARAÎTRE

LE BOUDDHISME ÉSOTÉRIQUE

PAR

A. P. SINNETT

Auteur du « Monde Occulte »

Traduit de l'Anglais

1 volume in-18 jésus 3 fr. 50

Envoi franco contre mandat
